This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

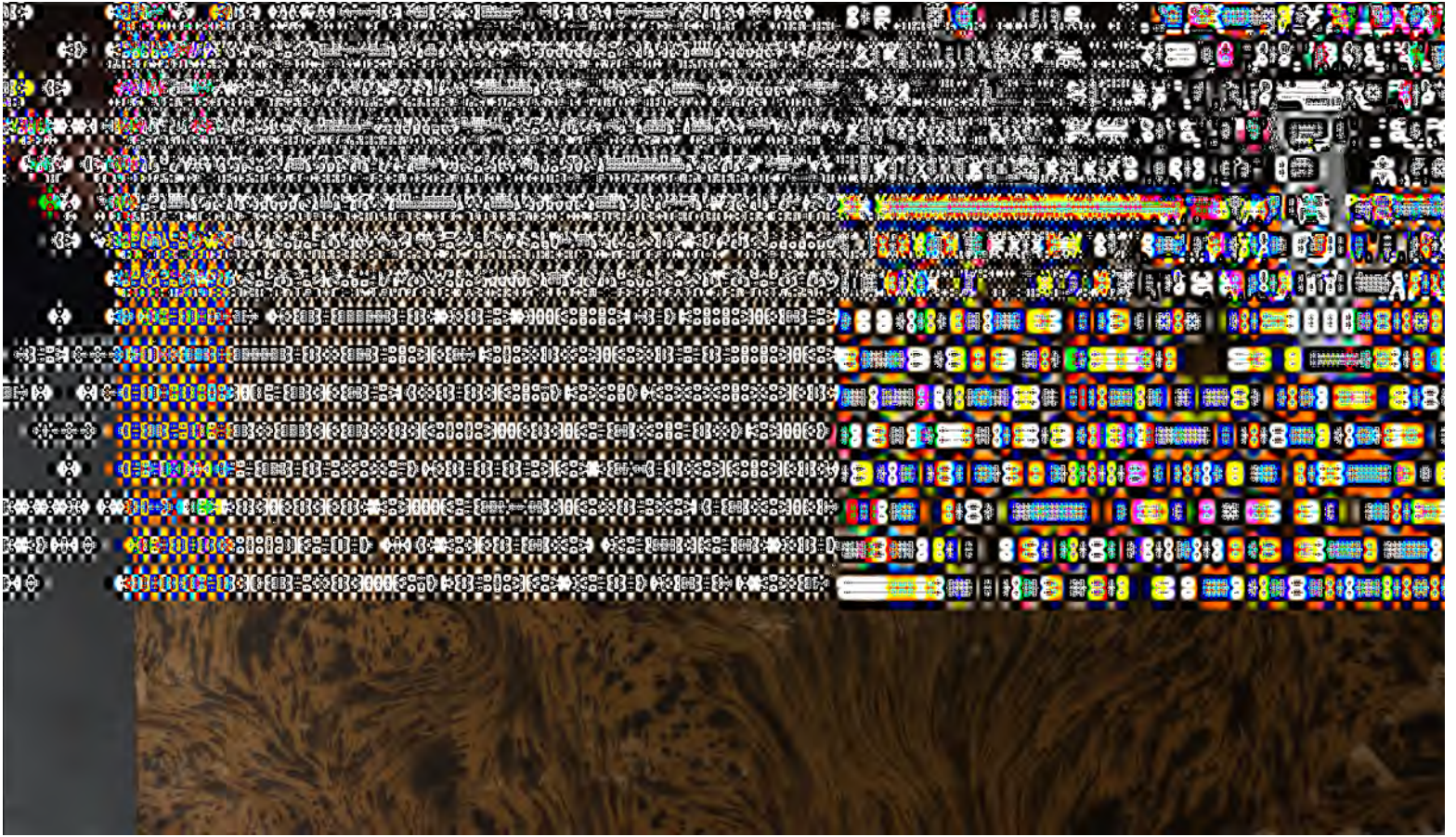
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

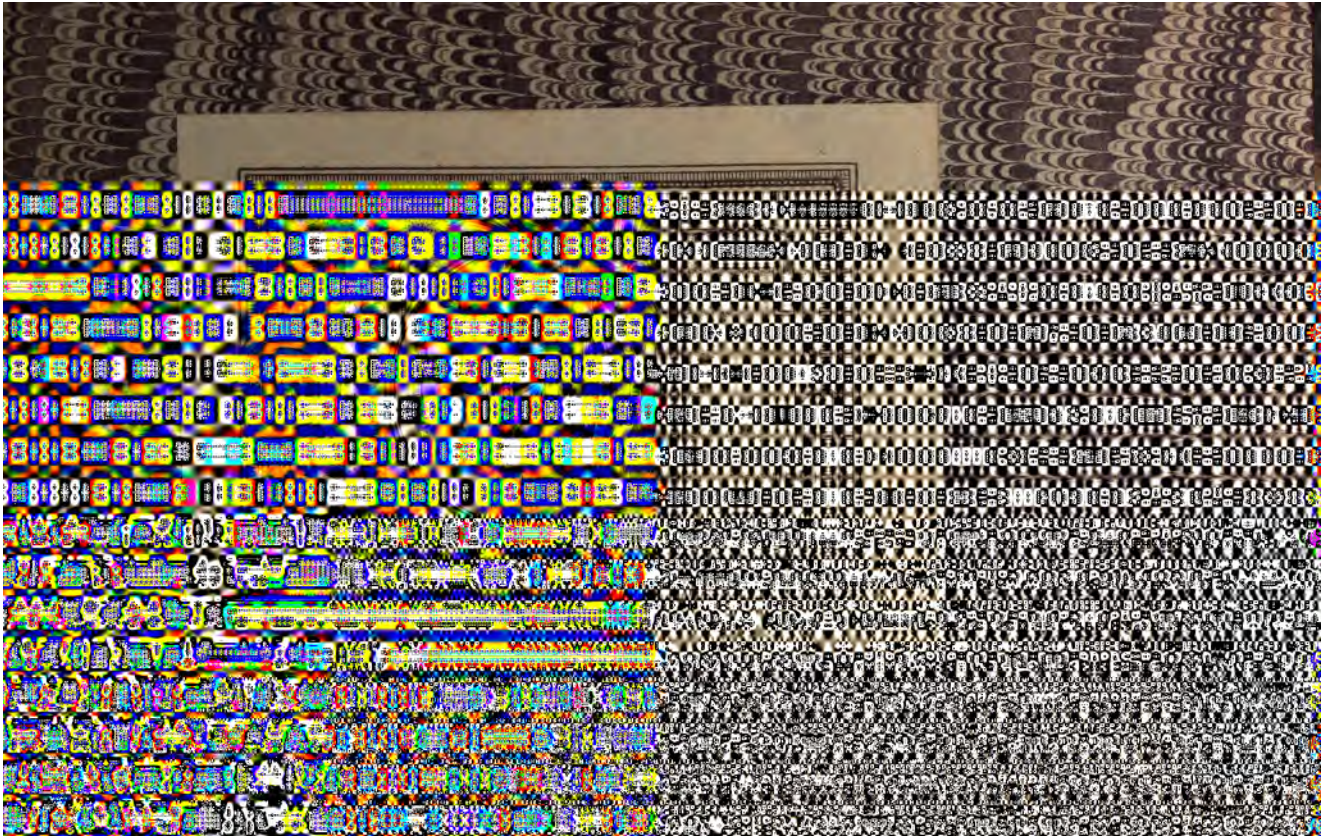
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



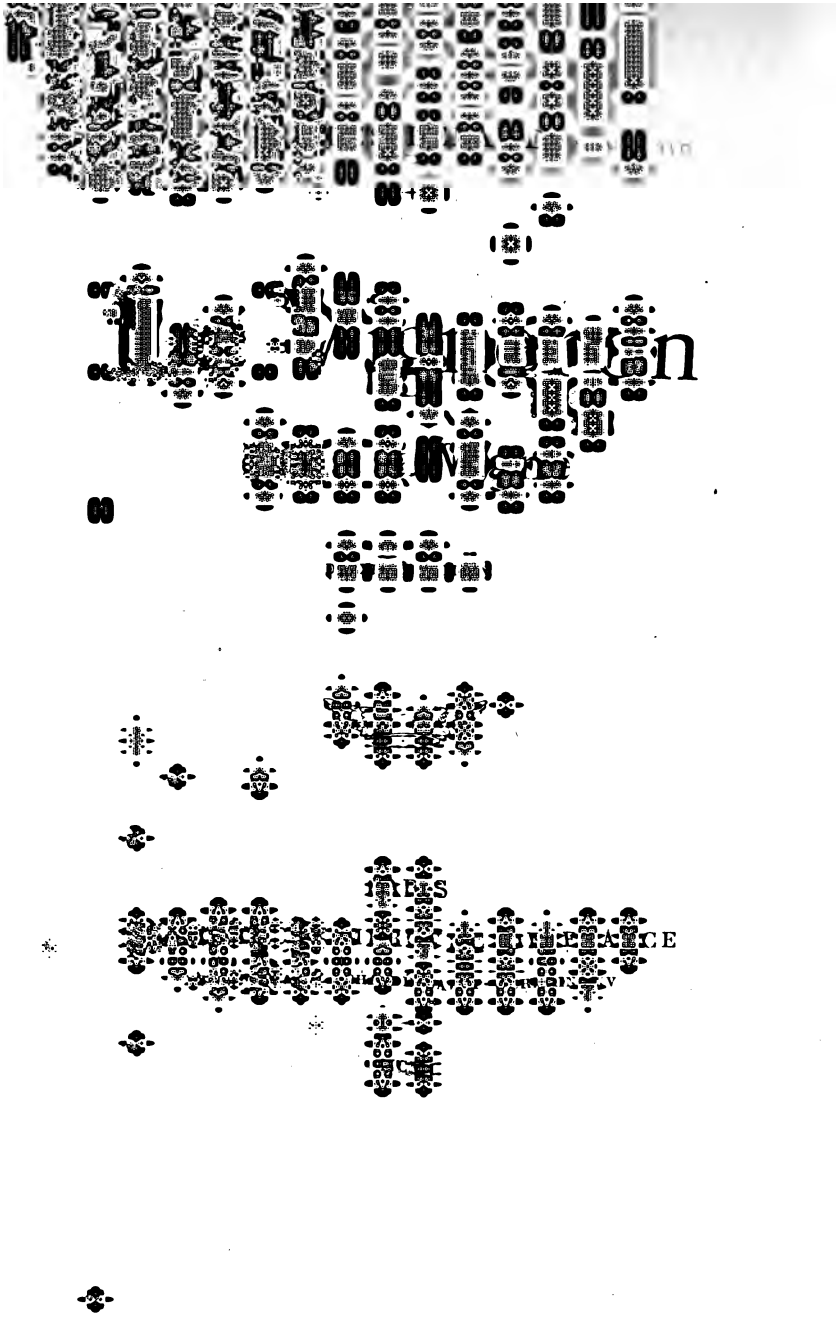


DU MÊME AUTEUR

CRIME DE VILLAGE *(épuisé)*. . . . . 1 vol.
SOURIRES PINCÉS . . . . . 1 vol.
L'ÉCORNIFLEUR . . . . . 1 vol.
COQUECIGRUES . . . . . 1 vol.
LA LANTERNE SOURDE . . . . . 1 vol.
POIL DE CAROTTE. . . . . 1 vol.
HISTOIRES NATURELLES. . . . . 1 vol.
HISTOIRES NATURELLES, édition ornée de vingt-deux lithographies originales de H. de Toulouse-Lautrec *(épuisé)*. . . . . 1 vol.
LA MAITRESSE . . . . . 1 vol.
BUCOLIQUES . . . . . 1 vol.
LE PLAISIR DE ROMPRE, comédie en un acte . . . 1 vol.
LE PAIN DE MÉNAGE, comédie en un acte . . . . 1 vol.
POIL DE CAROTTE, comédie en un acte. . . . . 1 vol.

En préparation :

L'ÉCORNIFLEUR, édition illustrée par Henry Bataille 1 vol.
POIL DE CAROTTE, édition illustrée par Steinlen . 1 vol.



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

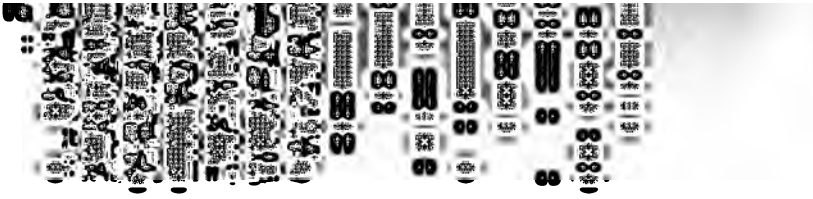
Deux exemplaires sur Chine, numérotés 1 et 2
et douze exemplaires sur Hollande, numérotés de 3 à 14.

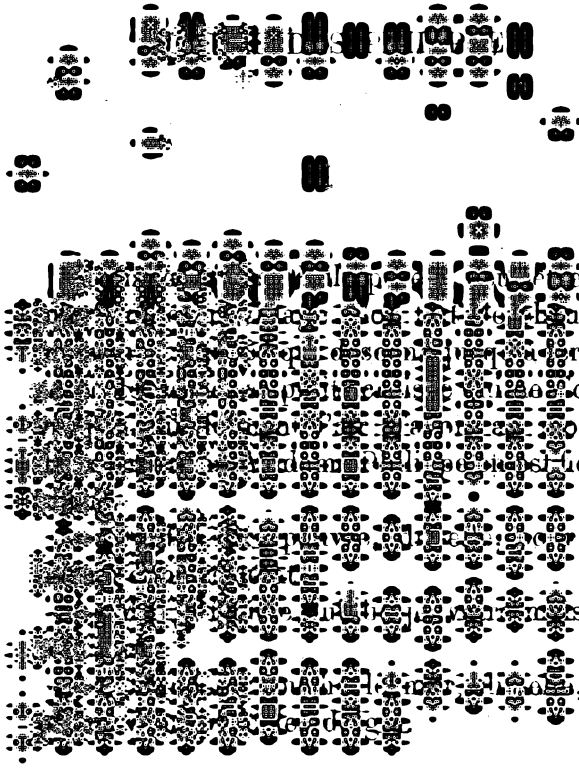
JUSTIFICATION DU TIRAGE :

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays,
y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

A LUCIEN GUITRY

HOMME DES CHAMPS





[illegible] la [illegible] baume [illegible] terre, [illegible] ou- [illegible] oins [illegible] lion-

[illegible] la [illegible]

[illegible] son [illegible]

[illegible], le [illegible]

— Personne ne t'empêche, dit Philippe, de boucher les trous, avec des numéros du *Petit Parisien*.

— Je ne réclame pas une maison de riches, dit-elle, je ne demande que la propreté, et si j'avais quatre sous d'économies, la bicoque serait réparée demain.

— Ne faites pas ça, madame Philippe; je vous assure que votre maison est admirable.

— Elle ne tient plus debout.

— Ne t'inquiète pas, dit Philippe, elle est assez solide pour t'enterrer.

— En me tombant sur la tête, dit Madame Philippe que sa réponse fait rire seule.

— Ne craignez rien, dis-je, et ne méprisez pas votre maison. Vous auriez tort; elle a beaucoup de valeur. Songez que c'est un héritage de vos ancêtres, et puisque vous avez le culte des morts, gardez avec respect tout ce qui vous vient d'eux. Votre maison, c'est un souvenir du vieux temps, une relique sacrée.

— Je ne vous dis pas le contraire, répond Madame Philippe déjà flattée.

[illegible] d'y
[illegible] ai-
[illegible] o-
[illegible] un
[illegible] me
[illegible] ue,
[illegible] ent
[illegible]
[illegible] u-
[illegible]
[illegible] u-
[illegible] me
[illegible] n'a
[illegible] !
[illegible] t le
[illegible] eds
[illegible] ser
[illegible] te.
[illegible]
[illegible] ne
[illegible] me
[illegible] une
[illegible] r le

— Dans l'ancien temps, dit Philippe, il y avait, au-dessus du lit, un dais carré de planches porté par quatre quenouilles, et tout autour s'accrochaient des rideaux jaunes à bordure verte.

— Des rideaux de grosse laine tissée sur de la toile, dit Madame Philippe. On appelait ça du poulangis; c'était inusable.

— On n'en voyait pas la fin, dit Philippe, on les pendait et on ne les dépendait plus. Ils renfermaient le lit. On ne les ouvrait que pour y entrer, comme à la comédie, et quand le père montait se coucher, il disait : « Bonsoir, mes enfants, je vas à la comédie ! »

— Cette espèce de rideaux n'existe plus, dit madame Philippe. La dame du château les a détruits. Elle les achetait pour faire des tentures.

— Mon père lui a vendu les siens cinquante francs, dit Philippe. C'était bien payé. Ils n'en valaient pas vingt.

— Nous avons, dit madame Philippe, encore un lit de cette taille-là sur le grenier.

— Pourquoi ne l'utilisez-vous pas? A

dans

dans

Moi,

dit

riez

dit-

lité.

semble

L'un

qu'à

s. Ils

que

e lit,

di-

Madame Philippe, que le monde les voie fripés.

— Cachez-les sous la couverture, personne ne les verra.

— C'est la mode de les laisser dessus.

— C'est cependant si naturel, quand on a un oreiller, de le mettre sous sa tête !

— On le place sous la tête, dit Philippe, dans le cercueil. Les héritiers laissent toujours un oreiller au mort.

— Mais ils donnent n'importe lequel, dit Madame Philippe. Ils ne sont pas obligés de faire cadeau du meilleur.

Les Philippe couchent sur une paillasse et un lit de plume. Ils ne connaissent pas le matelas. La laine et le crin valent trop cher, et ils ont pour rien la plume de leurs oies.

— J'ai souvent vu, dis-je, sur la route, des oies si déplumées qu'elles faisaient de la peine. Je les croyais malades.

— Elles étaient déplumées exprès, dit Philippe, seulement elles l'étaient trop. Il ne faut pas ôter les plumes qui maintiennent l'aile, sans quoi l'aile pend et fatigue la bête.

[illegible] on la

[illegible] que la

[illegible] seule.

[illegible] récolte

[illegible] e pas

[illegible] e pas

[illegible] d'une

[illegible] qu'elle

[illegible] asser

[illegible]

[illegible] ague.

[illegible] dame

[illegible] emise

[illegible] ? dit

[illegible] re au

[illegible] x. Je

[illegible] ôte

[illegible] tant

se déshabiller? Il y a belle heure qu'ils ne se couchent que pour dormir. Ils dorment d'ailleurs dans le lit de plumes comme dans deux nids séparés. Ils y enfoncent chacun de leur côté. Ils y reposent sans remuer, à l'étouffée; ils y soufflent et ils suent, et le matin, quand ils ouvrent la porte, ça sent la lessive.

— Rêvez-vous, Philippe?

— Rarement, dit-il, et je n'aime guère ça, on dort mal.

Il croit qu'on ne peut faire que des rêves désagréables. Quant à Madame Philippe, elle ne rêve jamais

— Ou si je rêve, dit-elle, je ne m'en aperçois pas.

— De sorte que vous ne savez pas ce que c'est qu'un rêve?

— Non.

— Je te l'ai expliqué, dit Philippe.

— Tu m'expliques ce qui se passe dans ta tête, et moi je te réponds qu'il ne se passe rien de même dans la mienne; alors?

En échange, c'est toujours elle qui se lève la première.

[illegible]

[illegible] règle,

[illegible]

[illegible] rais

[illegible] illée

[illegible] e de

[illegible] oîte,

[illegible]

II

Je leur ai fait une visite de nouvel an.

J'avais quitté une campagne touffue, je l'ai retrouvée dégarnie, mais plus verte qu'en octobre parce que les blés sortent de terre. L'herbe si longtemps grillée s'est rafraîchie d'une herbe neuve et courte que les bœufs ne peuvent pas saisir de leur grosses lèvres. Il a fallu les rentrer à la ferme. On ne voit plus, dans la campagne, les familles de bœufs qui l'habitaient. Seuls, quelques chevaux restent au pré. Ils savent prendre leur nourriture où le bœuf n'attrapait rien. Ils craignent moins le froid et s'habillent l'hiver d'un poil grossier à reflets de velours.

Sauf une espèce de chêne dont la feuille

[illegible] er sa
[illegible] rbres
[illegible]
[illegible] ispa-
[illegible] sans
[illegible]
[illegible] x nid
[illegible] s'il
[illegible] des
[illegible]
[illegible] sau-
[illegible] h vol
[illegible] rs un
[illegible] peut
[illegible] re et
[illegible] long
[illegible] c'est
[illegible]
[illegible] llies,
[illegible]
[illegible] ives.
[illegible] grai-
[illegible] celui
[illegible]

Mais le rouge fruit du rosier sauvage se défend et il mourra le dernier parce qu'il a un nom rébarbatif et du poil plein le cœur.

A l'entrée du village, je m'étonne qu'il soit si petit. Les maisons que séparaient leurs jardins semblent, ces jardins dépouillés, ne faire qu'une contre l'église. Le château s'est rapproché, ainsi que les fermes éparses, les champs nets, les vignes claires, les bois percés à jour, et d'un point à l'autre de l'horizon borné, la rivière coule toute nue.

Personne dehors. Aucune porte ne s'ouvre à mon passage. Quelques rares cheminées fument. Les autres fument sans doute à l'intérieur.

Enfin j'arrive chez Philippe et j'ai plaisir à les revoir, lui et sa femme. Il est vêtu comme au mois d'août et il porte seulement sa barbe d'hiver. Ma visite ne le surprend et ne l'émeut que jusqu'à un certain point. Il me donne à toucher sa main fendillée et me dit qu'il n'y a rien de nouveau.

— Point de mort, depuis mon départ?

— Vous ne voudriez pas, dit-il.

[illegible] qu'il

[illegible] mme

[illegible] entôt

[illegible] vous

[illegible] dant

[illegible] erres

[illegible] rots;

[illegible] je courroie

[illegible] ps je

[illegible] ures.

[illegible] dors

[illegible] votre

[illegible] Phi-

— Non, pour Antoine.

— Le soldat. Se plaît-il au régiment?

— C'est difficile à savoir, répond Madame Philippe. Il n'écrit guère, parce qu'il met trois jours à gagner un timbre, et il n'en écrit pas long à la fois.

— Quand le verrez-vous?

— Ce soir, peut-être.

— Comment, ce soir?

— Oui; dans sa dernière lettre il nous annonçait son arrivée pour aujourd'hui, par le train du soir. Il ne nous a pas récrit contre-ordre.

— C'est qu'il va venir. N'allez-vous pas, Philippe, au-devant de lui?

— Pourquoi faire!

— Pour le ramener de la gare.

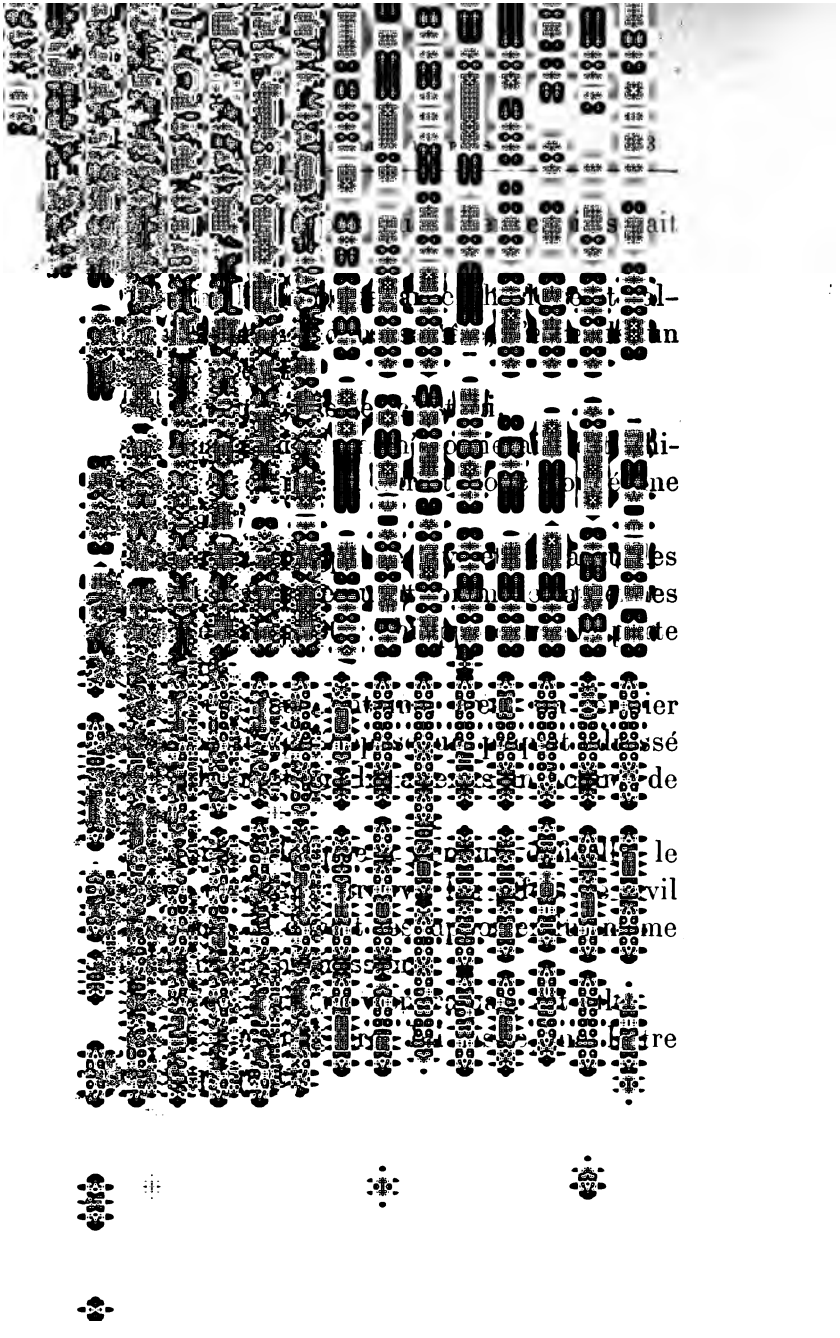
— Il connaît le chemin, dit Philippe. Il s'amènera seul. Il est grand.

— Vous l'auriez embrassé tout chaud.

— Oh ça!

— Quoi! vous aimez bien votre Antoine.

— Ce n'est pas l'habitude, chez nous, d'aller à la gare, dit Philippe gêné. D'ailleurs,



— Non, dit-elle.

— Cherchez au fond.

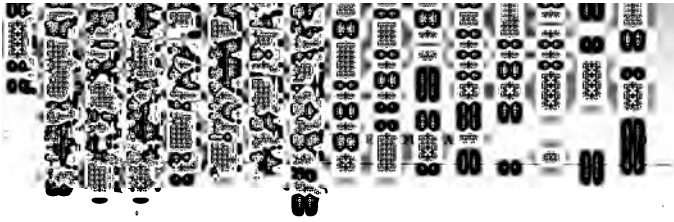
— Rien, dit-elle.

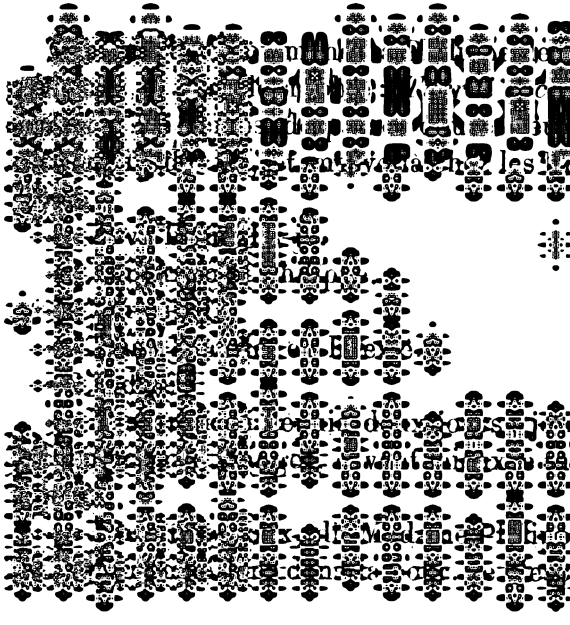
— Vous recevrez sûrement demain, un mot par le facteur. Antoine vous expliquera pourquoi il ne vient pas et il vous souhaitera la bonne année.

— C'est probable, dit Philippe.

Madame Philippe déplie et secoue les effets, une culotte, une veste, un chapeau mou, une cravate cordonnée et un peu de linge sale.

— Voilà, dit-elle, toutes les nippes qui l'enveloppaient quand il nous a quittés. On croirait qu'il est mort.





rais pas le rentrer toute seule. J'en suis venue à bout comme d'un mouton.

— Combien pèse-t-il !

— Deux cent sept livres.

— C'est un poids.

— C'est raisonnable, dit Philippe, et je crois qu'il sera bon. Je l'ai acheté à un fermier que je connais et qui l'a engraissé avec de l'orge.

— Pourvu qu'il fasse beau demain !

— Le vent tourne au nord, dit Philippe. Il fera sec, et si nous avons la chance qu'il gèle cette nuit, ce sera le meilleur temps pour tuer un cochon.

— Tout est prêt !

— Oui, j'ai retenu mon garçon Pierre ; il n'ira pas travailler au canal et il nous aidera.

— Je vous aiderai aussi.

— La voisine et moi, nous ferons le boudin, dit Madame Philippe.

— A quelle heure le réveillerez-vous ?

— Le cochon ?

— Oui.

— Au lever du soleil.

[illegible]

[illegible] en-

[illegible] dit

[illegible] nt

[illegible] il

[illegible] du

[illegible] pe

[illegible] on

[illegible] lle

[illegible] me

[illegible] st

[illegible] oi,

[illegible] tre

[illegible] te.

[illegible] on

[illegible] te,

[illegible] ié-

[illegible] se

[illegible] la

[illegible]

Mais le rouge fruit du rosier sauvage se défend et il mourra le dernier parce qu'il a un nom rébarbatif et du poil plein le cœur.

A l'entrée du village, je m'étonne qu'il soit si petit. Les maisons que séparaient leurs jardins semblent, ces jardins dépouillés, ne faire qu'une contre l'église. Le château s'est rapproché, ainsi que les fermes éparses, les champs nets, les vignes claires, les bois percés à jour, et d'un point à l'autre de l'horizon borné, la rivière coule toute nue.

Personne dehors. Aucune porte ne s'ouvre à mon passage. Quelques rares cheminées fument. Les autres fument sans doute à l'intérieur.

Enfin j'arrive chez Philippe et j'ai plaisir à les revoir, lui et sa femme. Il est vêtu comme au mois d'août et il porte seulement sa barbe d'hiver. Ma visite ne le surprend et ne l'émeut que jusqu'à un certain point. Il me donne à toucher sa main fendillée et me dit qu'il n'y a rien de nouveau.

— Point de mort, depuis mon départ?

— Vous ne voudriez pas, dit-il.

qu'il

mme
entôt

vous

dant
erres
gots ;
rroie
ps je

ures.
ndors

votre

Phi-

qu'il marquait du doigt, et il appuie. Il appuie à peine. Le couteau pénètre si aisément qu'il semble que ce soit agréable au cochon. J'attendais des cris redoublés, une fureur suprême. Il ne bouge pas et il ne fait plus que se plaindre.

Philippe tourne la lame. Le sang filtre et bientôt, par l'incision élargie, il coule d'un jet régulier. Il n'éclabousse pas; il tombe épais comme une tresse rouge; il est riche comme du sang de héros et doux à l'œil comme du jus de confitures.

Chaque fois que Philippe serre la plaie, sa femme verse le sang de la poêle dans le bassin où la voisine le remue avec ses mains pour éviter qu'il se coagule. Elle rejette les caillots et elle s'amuse, la voisine; d'un geste lent, elle forme et déforme les plis lourds d'une étoffe écarlate.

Les cris espacés du cochon s'éteignent. Le dernier gémissement rauque pousse dehors le dernier sang. Telle une source saute sur un caillou. La lame fouille encore une gorge flasque qui ne rend plus. Le cochon est vide

[illegible]

entretenons la flamme et nous la promenons sous les pattes et dans les oreilles.

Pierre ramasse un des sabots que la chaleur a fait éclater et au creux duquel colle un peu de chair blanche et fine.

— Elle est cuite à point, me dit Pierre. Goûtez-y. Les gamins du village se battraient pour l'avoir.

— Ce n'est pas mauvais, dis-je; ça sent la châtaigne.

— Régalez-vous donc, dit Pierre qui arrache et me jette les quinze autres sabots des quinze autres doigts des quatre pieds du cochon.

Mais je réponds que je ne suis pas un gourmand égoïste et que j'aime mieux les garder pour mes amis de Paris.

comme une bête estropiée tourne les yeux vers le monde.

Enfin ils se couchèrent. D'abord tout alla bien. Madame Philippe, coite, ne bougeait pas, seulement préoccupée de rendre à Philippe, coup pour coup, les baisers qu'il lui appliquait.

Mais quand elle bêla, sursautante, comme le mouton qu'on avait saigné hier :

— Ah! crie si tu veux, mâtine, lui dit Philippe, il y a trop de jours que j'attends, je ne peux plus durer.

Tandis qu'il caressait la mariée d'une main légère, d'une main pesante il lui fermait la bouche.

— Oui, et la paille sèche est préférable aux draps sales. Je ne faisais qu'un somme jusqu'à minuit où les bêtes me réveillaient. Elles ont leurs habitudes ; elles se dressent à minuit pour manger un morceau de foin et j'entendais cliqueter les cornes aux bâtons du râtelier. L'hiver, leur souffle me tenait chaud, mais l'été je couchais souvent dehors, pour garder les bœufs qui passaient la nuit au pré. Un fermier n'aurait pas dormi tranquille, si ses bœufs étaient restés seuls. On abandonnait dans le pré une vieille charrette qui ne servait à rien. On y ajoutait, sur des cerceaux, une toiture de glui, de grosse paille de seigle et c'est là que couchait l'homme de garde.

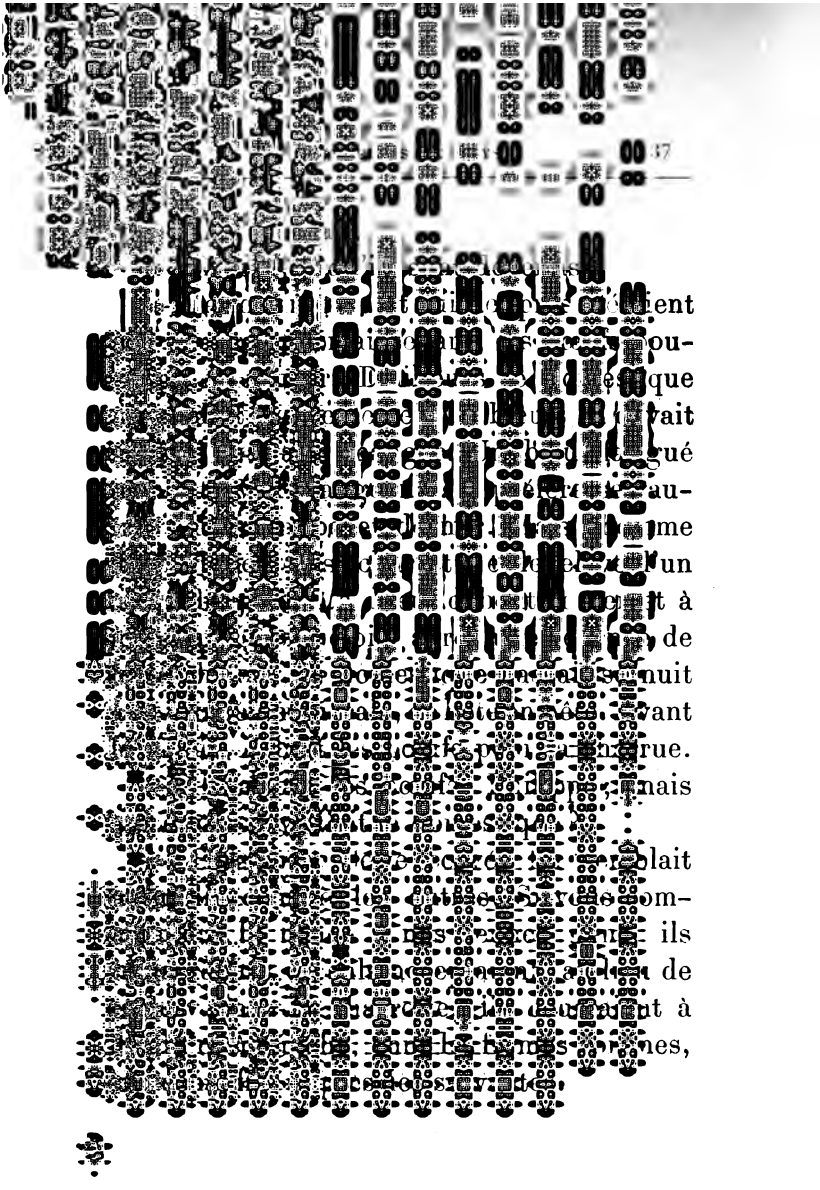
— Vous étiez bien ?

— Pas mal. C'était pendant la belle saison. Le froid du matin engourdissait un peu.

— Contre quoi gardiez-vous les bœufs ?

— D'abord, il y avait des loups.

— Oh ! Philippe ! des loups dans ce coin de la Nièvre ?



— Mais pourquoi a-t-on supprimé cette garde de nuit?

— Parce que ce n'est plus la mode.

— Et les fermiers dorment tranquilles?

— Oui.

— Et les bœufs?

— Ils se gardent seuls.

— Ils ne s'en portent pas plus mal?

— Non. La mode aujourd'hui, c'est simplement de faire des visites aux bœufs qui ne travaillent pas et qu'on engraisse à l'herbage. Durant les dernières années de mon service, c'était ma besogne chez les fermiers Corneille. Chaque matin, à quatre heures, j'allais voir les bœufs dans les embauches. Je visitais une partie des prés avant la première soupe, je rentrais, je débarrassais au galop mon écuelle, et je visitais l'autre partie des prés avant midi. Je regardais les bœufs, pièce par pièce, pour m'assurer qu'aucun n'était malade, et je tâtais sur chacun les dépôts de la graisse.

— C'était une besogne fatigante ?

— Pas plus que les autres.

[illegible] cci-

[illegible] ne

[illegible] aux

[illegible] le

[illegible] mbes

[illegible] la

[illegible]

[illegible] pain

[illegible] des

[illegible]

[illegible] u de

[illegible] trop

[illegible] ible

[illegible]

[illegible] de ?

[illegible] en

[illegible] man-

[illegible] uite.

[illegible] bot.

[illegible]

— Du bon ?

— Assez pour laver la patte d'un chien, assez pour qu'ils disent qu'ils boivent du vin.

— Les fermiers deviennent-ils donc meilleurs !

— Non, mais les domestiques deviennent plus effrontés. Ils demandent.

— Vous n'osiez pas ?

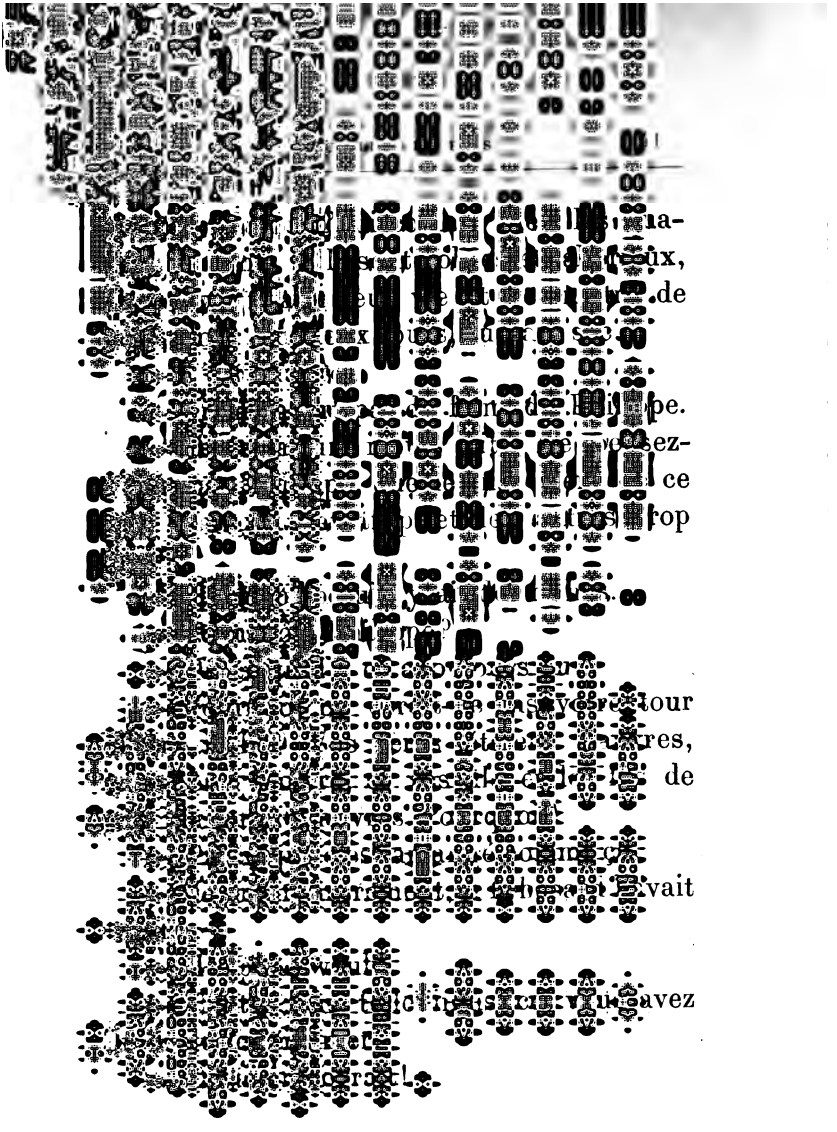
— Nous n'y pensions pas, dit Philippe.

— Vous ne gagniez qu'une quinzaine de sous par jour, ils gagnent le triple ; vous battiez avec le fléau et vanniez avec un van, ils battent à la machine et vannent avec le tarare ; vous ne preniez de repos qu'aux grandes fêtes, et ils se plaignent !

— Et ils s'écoutent, dit Philippe.

— Peut-être que les besoins augmentent avec l'aisance, et peut-être que tout compté, Philippe, on n'est pas plus heureux aujourd'hui qu'autrefois.

— On le croirait, car des tapées de jeunes quittent le pays et vont à Paris où ils espèrent vivre grassement. Avec de la chance, ils réussissent. Mais ceux qui restent doivent



[illegible] ma-
[illegible] ux,
[illegible] de
[illegible]
[illegible] pe.
[illegible] sez-
[illegible] ce
[illegible] rop
[illegible]
[illegible] tour
[illegible] res,
[illegible] de
[illegible]
[illegible] vait
[illegible]
[illegible] avez
[illegible]

— Qui sait ?... Criez fort et les riches partageront.

— Ils ne sont pas si bêtes. A leur place...

— Qu'au moins ils donnent leur superflu !

— Dès qu'on donne quelque chose au monde, dit Philippe, de l'argent ou n'importe quoi, le monde tourne mal. Moi, par exemple, je serais vite un homme perdu.

— Vous supporteriez la fortune comme les autres.

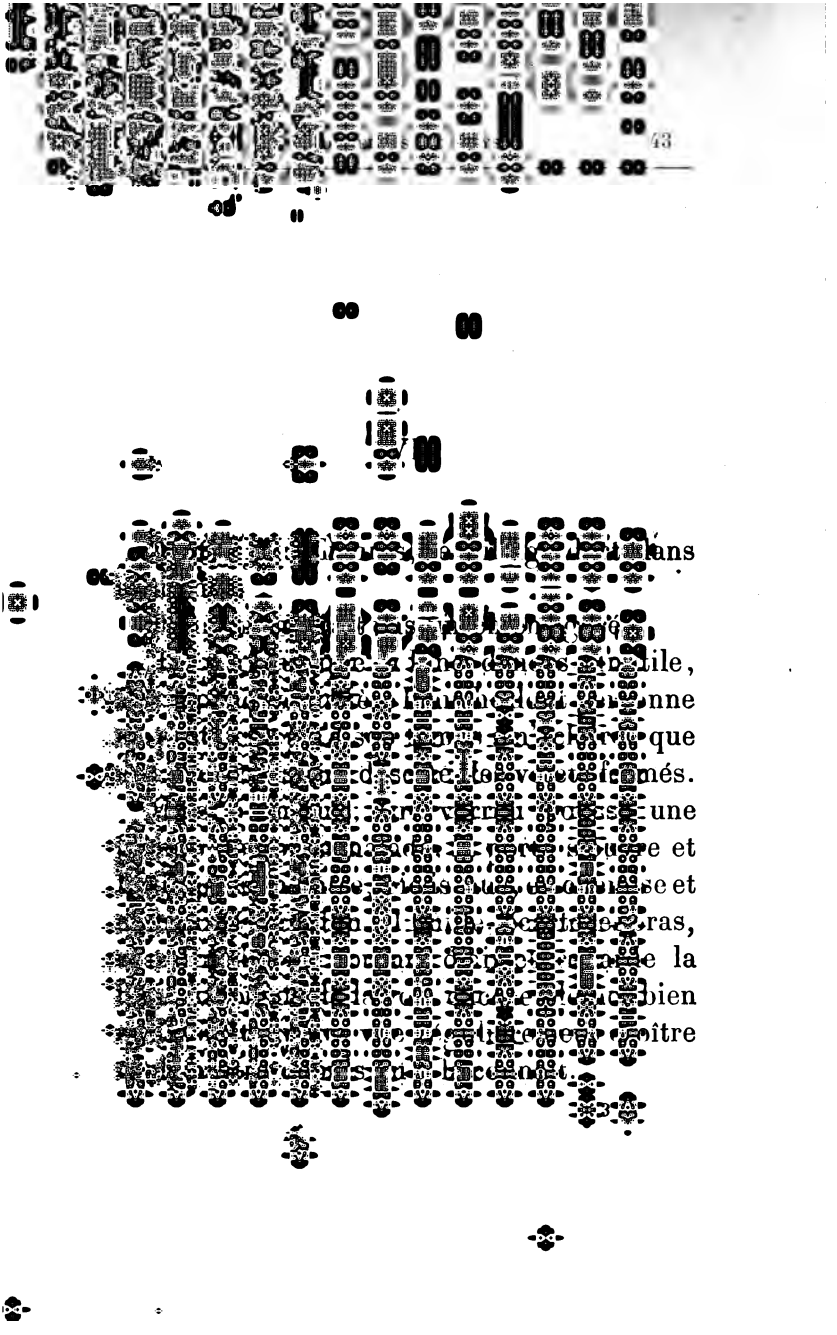
— Non, non.

— Pourquoi, Philippe entêté ? Pourquoi ? pourquoi ?

— Parce que les autres et nous, ce n'est pas la même chose.

Voilà son refrain. Il y a deux races d'hommes, celle des riches et celle des pauvres. Il n'est pas de la race des riches. Quoi de plus clair ? Impossible de le tirer de là.

Qu'il y reste !



Il traverse la cour, va jusqu'au petit mur qui contient le fumier, et autant par habitude que par économie, il pisse.

Il ne rentre pas tout de suite et goûte le calme comme un breuvage.

D'ailleurs on tire un autre verrou, une seconde porte s'ouvre et le maréchal-ferrant, réveillé par une même cause, sort de sa maison. Il a pris son tricot et ses sabots. Ses premiers regards montent vers la lune.

— Est-elle belle !

Il ne dit que cela.

Il pisse.

Bientôt paraissent le menuisier, l'aubergiste, et Gagnard, et Fernet, qui se hâtent différemment selon le besoin.

On croirait qu'ils se sont donné rendez-vous.

Mais non. Ils se lèvent ainsi au milieu des pures nuits d'été. Ils laissent un instant les femmes libres chez elles, et préfèrent pour eux la nature.

Ils se reconnaissent avec plaisir et échangent des paroles rares, d'une sonorité qui les étonne. Ils se gardent de plaisanter ou

[illegible]

[illegible] er,

[illegible] ai-

[illegible] ent

[illegible] nce

[illegible] re :

[illegible] tez

[illegible] in-

[illegible] er.

[illegible] ctes

[illegible]

[illegible] or-

[illegible] cri

[illegible] ine

[illegible] t le

VII

Madame Philippe est encore agitée et toute fière, parce qu'elle a reçu la visite de Madame Delange, la riche châtelaine.

— Je vous jure que c'est vrai, me dit-elle.

— Mes félicitations, madame Philippe, et quand avez-vous eu cet honneur ?

— Ce matin ; j'étais occupée à mon ménage, quand tout à coup je vois entrer cette belle dame. Je ne savais où me mettre. Elle me dit : « Bonjour, madame Philippe ; je vous fais, en passant, une petite visite. » Moi je retrouve ma tête perdue et je lui dis : « Vous êtes bien aimable, madame. » Et je lui offre une chaise pour s'asseoir. « Non, merci, me dit-elle, je ne suis pas fatiguée. »

[illegible] ré-
[illegible] de
[illegible] me
[illegible] its,
[illegible] en
[illegible] pas
[illegible] nd,
[illegible]

[illegible] vait
[illegible] rait
[illegible] me
[illegible]
[illegible] j'ai
[illegible] ause
[illegible]
[illegible] me
[illegible] ren-
[illegible]
[illegible] tais

— Vous croyez sérieusement, madame Philippe, que c'était une vraie visite?

— Et pourquoi pas? Oh! une toute petite visite de hasard. J'ai pensé : Madame Delange se promène, il fait beau, elle est de bonne humeur, elle passe devant ma porte ouverte, elle m'aperçoit et se dit : « Tiens, je ne connais pas la cabane des Philippe, je veux voir comment cette brave femme s'arrange chez elle, ça lui fera plaisir. »

— Et vous êtes flattée?

— Faut-il me désoler parce que cette dame me prouve qu'elle ne me méprise pas? Mais elle a dû me prendre pour une mal élevée. J'ai oublié de lui demander si elle voulait se rafraîchir. Elle est partie trop brusquement. Si j'avais osé, j'aurais couru après elle.

— Vous dites qu'elle soufflait fort?

— Oui, elle était rouge de chaleur.

— Dites-moi, madame Philippe, quand elle est entrée, vous n'avez rien remarqué, sur la route?

— Non.

VIII

Courte, ronde, avec une taille de gerbe, solidement debout sur ses larges pieds d'armoire, elle me dit, d'un air modeste, qu'elle a a été la nourrissonne de Madame Corneille.

— Je ne comprends pas, madame Philippe, vous avez presque son âge.

— Tout de même, dit-elle, quand Madame Corneille a sevré sa Pauline, comme son lait ne passait pas, c'est moi qui l'en ai délivrée.

— De quelle manière ?

— En la tétant.

— Quel âge aviez-vous donc ?

— Dix-neuf ans.

— Mais vous étiez encore fille.

[illegible]

[illegible] nte?

[illegible] ord

[illegible] dit-

[illegible] bon

[illegible] est

[illegible] e.»

[illegible] je

[illegible] est

[illegible] elle

[illegible] ait-

[illegible] à la

[illegible] vec

[illegible]

[illegible]

[illegible] ap-

[illegible] fal-

[illegible]

[illegible] llait

[illegible] !

[illegible] nté-

[illegible] nu.

Elle avait essayé de se téter toute seule avec une pipe, mais rien ne vaut la bouche humaine.

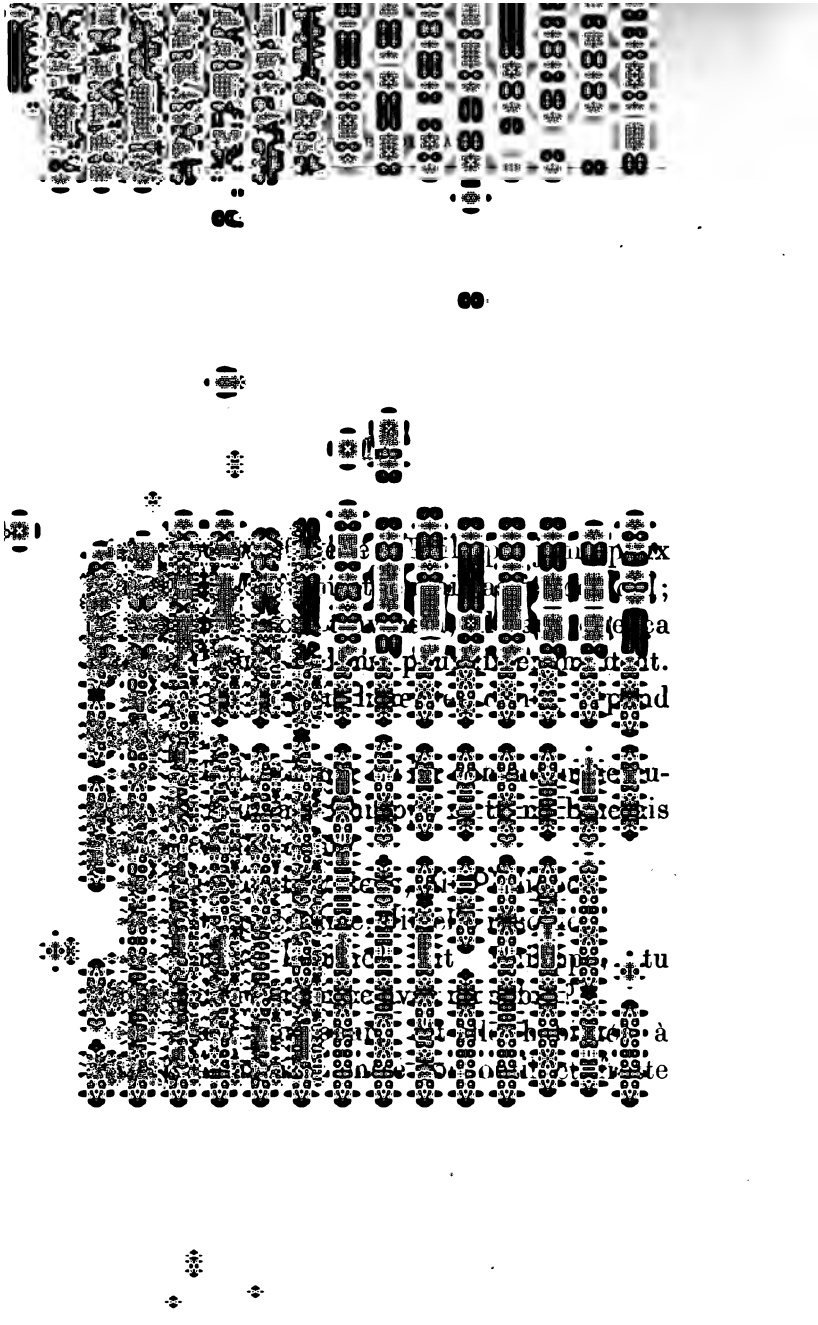
— Et vous étiez une nourrissonne habile?

— Oui, sans me vanter. Au début, encore demoiselle, je me cachais, par peur des domestiques qui se seraient moqués de moi. Puis la nouvelle s'est répandue que je tétais mieux que personne. Dès qu'une femme était embarrassée, elle m'appelait. Une fois mariée, je n'ai jamais refusé ce service.

— Votre réputation n'a pas empêché Philippe de vous aimer?

— Au contraire, dit Philippe. Elle était grasse du lait d'autrui, fraîche et blanche, et elle me plaisait beaucoup.

— Eh bien! Vous ne me croirez pas, dit madame Philippe; j'ai tété charitablement toutes les femmes du pays qui ont eu besoin de moi, et aucune d'elles n'a voulu me téter; quand je leur montrais mes seins lourds, elles faisaient la grimace et filaient comme des lapins.



jusqu'à ce que je te crie : arrête! Ensuite je mettrai sur ma dent du papier d'argent de chocolat.

— Bâille, dit Philippe.

andains de la même largeur, et non de finir son ouvrage avant de l'avoir commencé.

Il ne laisse pas un seul gendarme, c'est-à-dire un seul brin d'herbe debout, échappé à la faux.

Je le vois de loin qui avance à petits pas glissés, la jambe droite pliée, la gauche presque tendue et un peu en arrière. Ses sabots, où il a les pieds nus, marquent deux raies parallèles. Il trace un chemin si propre que, tout à l'heure, on passera ce lac d'herbes profondes à pied sec.

La faux coupe de droite à gauche, d'un trait rapide et sûr, puis elle revient, la pointe levée et du dos caresse l'herbe suivante qui va tomber.

Tantôt elle siffle, légère, tantôt elle grince et çà et là, par le pré, de grandes herbes frissonnent d'inquiétude, et brusquement elle a le hoquet sur un caillou.

Philippe s'arrête, tâte la lame du doigt et l'affile avec une pierre à aiguiser qui lui pend sous le ventre dans un cornet de bois. Et maintenant il se ferait la barbe !

[illegible] dui [illegible] des [illegible] ra- [illegible] tes [illegible] in- [illegible] ges [illegible] ou- [illegible] is, [illegible] se [illegible] in. [illegible] nflé [illegible] la [illegible] à [illegible] ux, [illegible] des [illegible] se [illegible] llir [illegible] le [illegible] ude [illegible]

Oh! n'espérez rien!

L'odeur du foin ne les grise pas.

Ils ne vont pas, pour vous faire plaisir, se rouler dans l'herbe.

[illegible] et
[illegible] qui
[illegible]
[illegible] is-
[illegible] e-
[illegible] ai-
[illegible] de
[illegible] a-
[illegible]
[illegible] et [illegible]
[illegible] it-
[illegible]

Il s'agissait d'abord d'épousseter les meubles.

Resté seul, Philippe ne se reconnut pas dans les glaces.

Il s'assit, son plumeau à terre, et demeura perplexe.

Puis, se levant, résolu, il prit un des vases de la cheminée, le plus petit, afin de causer moins de dommage, et le laissa tomber.

— Voilà un beau début, Jean, dit Madame accourue.

— Oui, madame, répondit Philippe, mais ne vous fâchez point, je vais m'en aller.

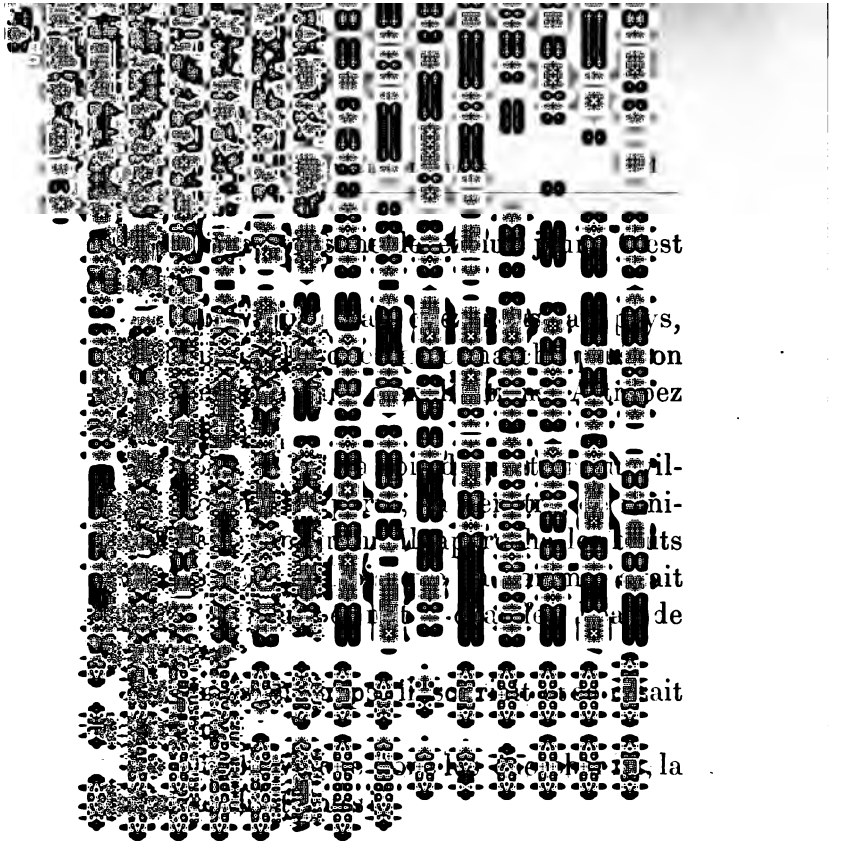
— Je ne vous chasse pas pour cette maladresse, Jean. Une autre fois, vous ferez attention.

— S'il vous plaît, madame, dit Philippe, je m'en irai quand même.

— Pourquoi, puisque je vous garde ?

— Me garderez-vous malgré moi ? Je mentais tout à l'heure. J'ai cassé votre pot exprès, par malice, pour me faire renvoyer.

— Encore faut-il que je vous remplace,



XII

Philippe n'est pas fier et il use tout ce qu'on lui donne. On vient de lui offrir un chapeau de paille d'enfant orné d'un ruban violet sur lequel le mot Neptune est écrit en lettres d'or.

Philippe n'a pas une grosse tête et le chapeau l'abrite bien.

— Il fera mon été, dit-il.

— Vous n'avez qu'à ôter le ruban.

— Il ne me gêne pas.

On peut voir Philippe, qui n'est plus jeune, travailler au jardin sous son chapeau puéril. Le violet du ruban s'éteint peu à peu, mais le nom doré de Neptune persiste au soleil.

[illegible] 3

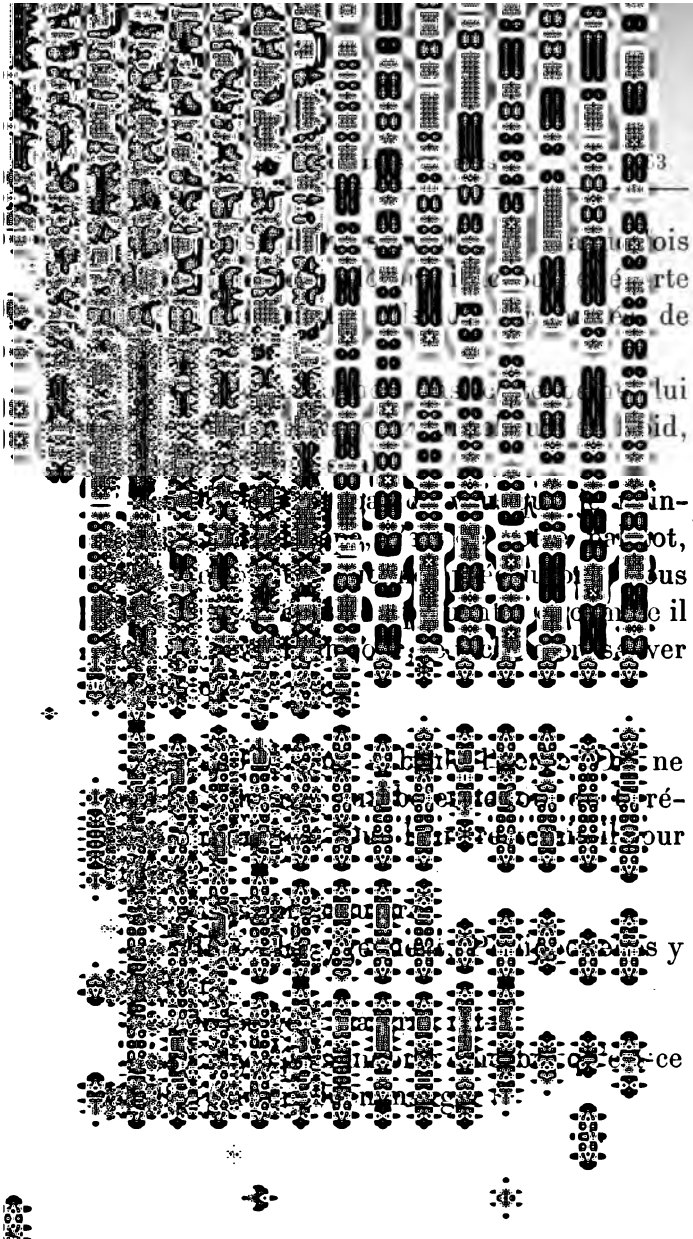
[illegible] ois
[illegible] rte
[illegible] de
[illegible] lui
[illegible] id,

[illegible] in-
[illegible] ot,
[illegible] us
[illegible] e il
[illegible] ver

[illegible] ne
[illegible] ré-
[illegible] our

[illegible] s y

[illegible] ce



— Elles ne mangent pas, répond Philippe, elles embrassent la terre.

Il ne se réjouit jamais d'avance.

— Çà pousse, lui dis-je, voilà les arbres en fleurs.

— Oui, dit Philippe, il y a bien du mal à faire pour la gelée.

Comme il travaille et sue au soleil, dans le jardin, on lui porte un verre de vin. Il l'accepte, mais il demande d'abord un verre d'eau. Il avale le verre d'eau pour la soif, puis le verre de vin pour le plaisir.

Son fils soldat n'a pas écrit depuis longtemps. Philippe ne veut pas avoir l'air inquiet. Il cite son propre père qui a été sept années soldat et qui est resté sept années sans écrire. On ne savait plus où il était.

— Il est tout de même revenu, dit Philippe, et quand il est revenu, on l'a repris.

Il se reconnaît malade quand il n'a plus

[illegible] que
[illegible] est
[illegible] un
[illegible] re.

[illegible] au
[illegible]
[illegible] hi-
[illegible]
[illegible] ans
[illegible]
[illegible] rait
[illegible] up.
[illegible] hi-
[illegible]
[illegible] ber-
[illegible]
[illegible] tiné,
[illegible] pas
[illegible]

Il appelle sa vache Charmante.

— C'est commode, dit-il, quand je me fâche et que je veux l'appeler chameau, j'ai plus vite fait de changer de nom.

Il ne lit les affiches de la mairie que lorsqu'elles se décollent. Tant qu'elles tiennent, il n'a pas besoin de se presser.

Son rire fait de loin le même bruit qu'un sanglot. Il faut voir Philippe pour être sûr qu'il rit.

La sueur du peuple n'est pas un symbole. Philippe en paraît toujours comme verni. Et de nous deux, à la chasse, c'est lui, je le vois bien, que les mouches préfèrent.

Il fait une bourriche, mais comme les oreilles du lièvre dépassent et retombent, elle n'a plus d'œil. Un lièvre tué par Philippe ne peut pas aller à Paris en marquant si mal. Il redresse donc les oreilles et les maintient droites avec une épingle anglaise.

[illegible] le

[illegible] os

[illegible] ette

[illegible] On

[illegible] au-

[illegible] pas

[illegible] est

[illegible]

[illegible] ière [illegible] é la [illegible] tant [illegible] s'as- [illegible] abi- [illegible] tend [illegible] d du [illegible] pare [illegible] te le [illegible] née, [illegible] plus [illegible] her. [illegible] d'en-

tendre toute la sonnerie. Elle ne se lève qu'au dernier coup de cloche, elle ferme la porte à clef et part. Mais ce matin, avant le premier coup, lasse d'avoir trop remué de foin la veille, elle s'endort sur sa chaise, elle s'endort d'un sommeil de travailleuse qui n'a pas eu un moment de repos cette semaine, elle dort de tout son cœur, et c'est moi qui la réveille, comme je reviens de promenade et que je lui dis bonjour par sa fenêtre ouverte.

— N'allez-vous donc pas à la messe, ce matin, cousine ?

— J'ai le temps, dit Nanette qui se dresse brusquement et se frotte les yeux.

— Le temps? Mais la messe est sonnée.

— Oh! non! dit-elle souriante.

— Mais si.

— Non, non! dit-elle, je l'aurais entendue.

— Vous dormiez, cousine.

— J'ai fermé les yeux un instant, dit-elle; on n'appelle pas ça dormir. Je ne dormais pas serré.

— Il faut croire que vous dormiez déjà trop pour entendre les cloches.

Je vous ai prévenue. Tant pis pour vous si, malgré le meilleur de vos cousins, vous commettez un péché mortel.

— Marche! marche! dit-elle ; continue ta promenade sans t'inquiéter de mon salut ; je m'en charge toute seule.

Elle dit cela et au fond elle n'est pas trop rassurée. Elle sort dans la cour, regarde en l'air comme si elle cherchait un son de cloche attardé ; elle me regarde, hoche la tête, puis sa défiance de moi l'emporte et elle rentre.

Mais bientôt le facteur lui crie de la route :

— Vous n'allez donc pas à la messe, aujourd'hui, maman Nanette ?

— Si, si, répond Nanette troublée.

— On ne le dirait pas, réplique le facteur.

— Est-ce que, par hasard, elle serait déjà sonnée ?

— Il y a longtemps, dit le facteur.

— Longtemps, longtemps ?

— Longtemps, dit le facteur d'une voix déjà lointaine.

Nanette se dépêche de fermer la maison et

ces regards qu'elle connaît bien et qui donnent froid à l'âme. Elle aime mieux s'en retourner, et se cacher, et pleurer de dépit et de remords.

Ainsi, c'est irréparable : elle a manqué une fois la messe ! Jusqu'ici elle ne l'avait manquée ni pour une raison, ni pour une autre, de libertinage, de maladie ou de travail.

Elle avait eu la chance de faire toutes ses couches en semaine.

Et aujourd'hui, quand elle va bientôt mourir, elle la manque ! Et comme elle ne sait pas ne pas dire la vérité, elle n'invente aucun prétexte. Elle dit :

— Je l'ai manquée, par ma faute, par ma très grande faute, par ma paresse d'écervelée.

Le village ne tarde guère à le savoir. Elle va de porte en porte, elle se confesse à tous ceux qu'elle rencontre, qui rient d'abord et puis la plaignent, et elle vient même se confesser à moi.

— Rentrée à la maison, me dit-elle, je me suis agenouillée au pied du lit et j'ai lu la

[illegible]

— Des beaux mollets !

— Je ne dis pas qu'ils sont beaux.

— Ah ! mon pauvre petit ! répond de côté, d'un ton grave, ma vieille cousine, je le sens bien, va, que tu n'as pas de cœur et que tu ne m'aimes plus !

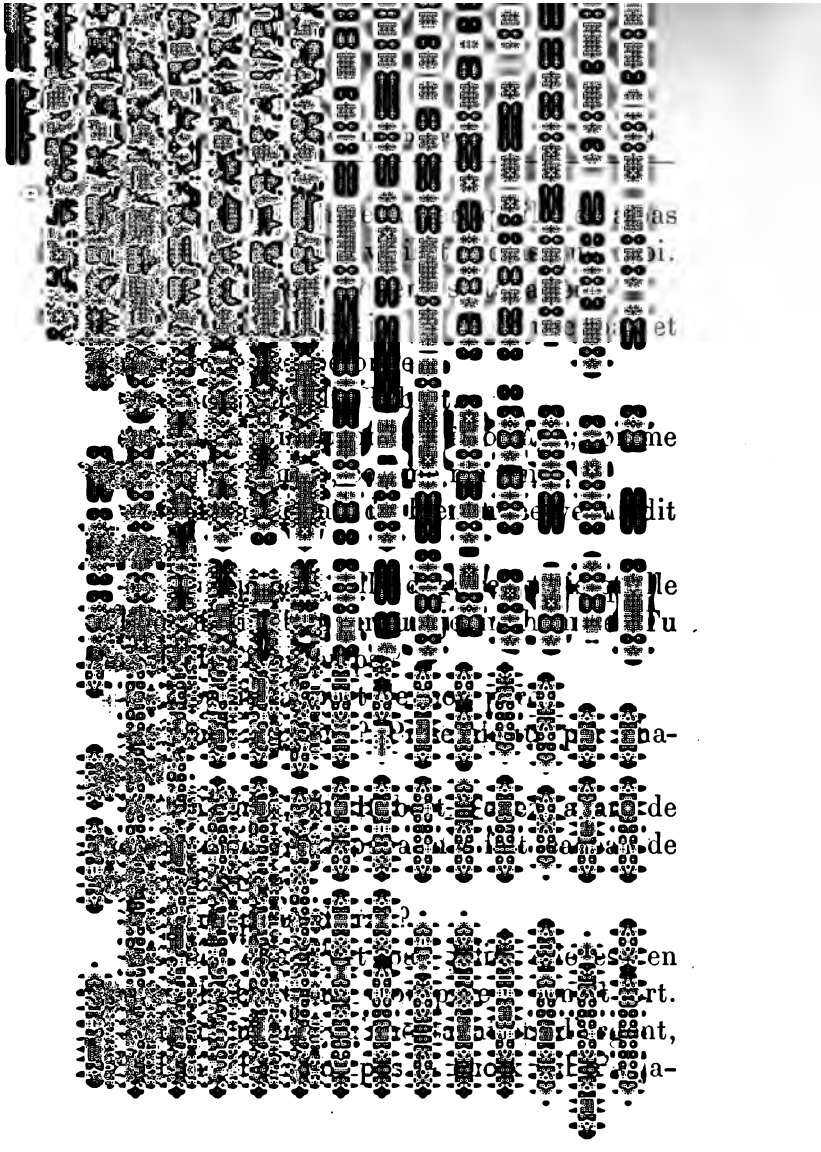
garantis que je ne crains pas un merle aux alentours.

Ce souvenir nous rapproche et nous attendrit.

Et je l'aime encore, mon ami Robert, parce qu'il est de son village et qu'il refuse de le quitter. Paris ne l'attire jamais ; il l'ignore, il prétend que c'est une ville comme une autre et il ne fait pas le projet d'y aller pour l'Exposition.

Il vit content. Homme de journées, il travaille à la terre plus qu'il ne veut. Quand il a fini chez les autres, il s'occupe dans son jardin. Il ne décesse pas. Il gagne largement de quoi ne pas mourir de faim. Sans être gros et gras, il se porte bien. Il mange surtout du pain ; il mange aussi beaucoup de salade et de caillé. Il boit de l'eau fraîche et l'air pur est à discrétion.

Sa main râpe un peu la mienne, ses oreilles gelées par le froid, grillées par le soleil, semblent avoir été, comme des feuilles, en proie aux bêtes, mais il a l'œil vif et il se tient ferme. Si la teinte de ses cheveux est indéfinissable,



mais possédé que celle-là et jamais il n'a pu la perdre. S'il me la donne, me suis-je dit, c'est qu'il désire que je m'en serve, et aussitôt j'ai prisé dedans.

— De sorte que tu prises non par goût, mais par respect pour la mémoire de ton père.

— Je n'ai eu aucun mal à m'y habituer, dit Robert. La première prise m'a été agréable; c'est plus sain que le tabac à fumer et plus économique.

— Et tu fais plaisir à ton père qui est mort.

— Peut-être. Chaque fois que j'ouvre ma tabatière, je pense au vieux.

— Chaque fois ?

— Presque.

— Tu l'aimais donc bien ?

— Oui, dit Robert ; c'était un travailleur et un homme juste.

— Il ne t'a laissé qu'une tabatière en héritage ?

— Il me l'a laissée avec la maison paternelle.

A ces mots, Robert éclate de rire et siffle un air joyeux par le trou de sa dent ; c'est toute sa réponse, et il n'y a pas moyen de discuter.

— Flûte à ton aise, lui dis-je ; tu ne m'empêcheras pas de venir habiter plus tard une maison près de la tienne.

— Quand vous aurez votre retraite ?

— C'est ça.

— Moi, je suis tout retraité, dit Robert, et je vous attends.

— Nous finirons nos jours porte à porte.

— Tant mieux ! dit Robert ; vous n'êtes pas fier et vous aimez le peuple.

— J'en suis, Robert... Pourquoi ricanes-tu encore ? Tu es insupportable. Ne crois-tu pas que je serai ton camarade comme quand j'étais petit ?

— Si, si, dit Robert redevenu sérieux, et le soir nous jouerons aux cartes l'un chez l'autre.

— Je te le promets et nous boirons des brûtots d'eau-de-vie sucrée, et nous lirons des livres à la veillée ; lis-tu quelquefois ?

com-

pavers
ent et
e fré-
es li-

rome-
garde
grand
est-il

l'idée!
meil-

dit Ro-

bœufs
rettre à

— Je n'y tiens pas, dit Robert.

— Alors ?... Et là-bas, de l'autre côté de la rivière, vois comme ce clocher brille au soleil couchant !

— Mâtin ! ce qu'on le bombarderait du point où nous sommes !

— Encore ! Qu'est-ce qui te prend ? Voilà tout ce que cette nature t'inspire ? Tu parles comme un général, tu souhaites donc la guerre ?

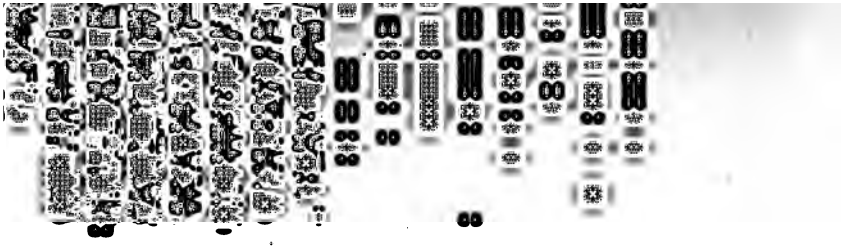
— Oh ! non, s'écrie Robert, non, non, pas de guerre ! Je ne m'occupe jamais de politique. Le gouvernement m'est égal, j'accepte n'importe lequel à la condition qu'il nous préserve de la guerre. Je n'ai peur que de la guerre.

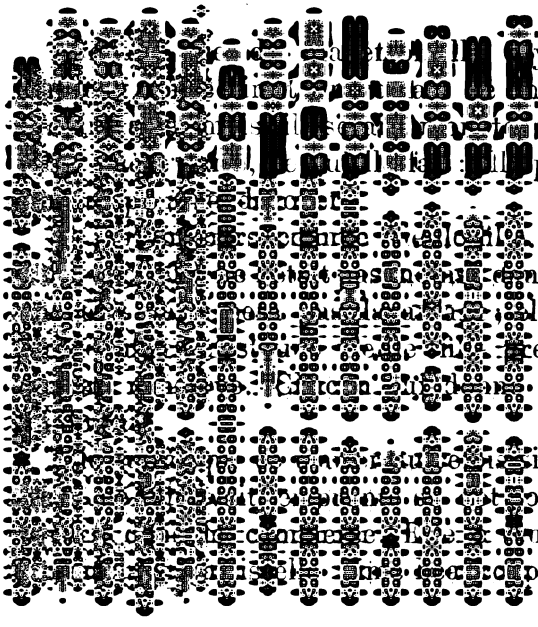
— Et tu voulais, il n'y a qu'un instant saccager cette prairie et abattre ce clocher à coups de canon !

— J'ai dit ça comme j'aurais dit autre chose.

— Prends garde, Robert, on t'écoute ; tu jettes en l'air des mots qu'on rattrape et qu'on répète. Ce que tu dis comme tu di-

[illegible] ses.
[illegible] fait
[illegible] fères
[illegible] gens
[illegible] dé-
[illegible] endu
[illegible] ure-
[illegible] tes




ympe
mœurs
e. Ce
passe
Il y
ns dix
lle ne
précoce
l'âge
si son
pour la
noncé
coup son

frère. A ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de quoi, elle répond qu'elle l'admire.

Elle se dévoue maintenant à sa mère ruinée, elle aussi, par les mauvaises affaires de son fils. Toutes deux vivent uniquement de ce que gagne Olympe et la vieille fille s'arrange si mal qu'elle semble gagner le moins qu'elle peut.

Habile aux travaux d'aiguille de tous genres, elle a, pour une brodeuse de province, un réel talent dont elle ne sait pas tirer parti.

Une dame bien intentionnée lui apporte une bavette à broder.

— Choisissez votre modèle, dit Olympe.

La dame ne s'y connaît pas et elle choisit, pour sa bavette sans valeur, une broderie compliquée et coûteuse. Olympe ne fait aucune observation ; elle brode et elle demande un prix qui ne jure pas avec le prix de la bavette.

— Comment voulez-vous, dit-elle, que je fasse payer quinze francs le feston d'une bavette de trente sous ? Cette dame aurait le droit d'être surprise.

lui

rop

, de

se à

filles

sous

elles

que

au

Le

tou-

don-

mme

de

— Oh ! non, elle n'a pas quatorze ans.

— Et vous lui faites déjà son trousseau ?

— Oui, ne se mariera-t-elle pas un jour ou l'autre ?

— Tout de même, Madame Gervais ne perd pas de temps.

— C'est commode pour moi, dit Olympe. Je travaille au trousseau, quand ça me plaît. Je brode cette semaine une chemise, et la semaine suivante un mouchoir. Madame Gervais n'exige pas que j'aille vite.

— Elle est bien bonne.

— Sans doute, elle pourrait faire faire ce trousseau à Paris, au moment du mariage, en une fois.

— Il lui coûterait plus cher.

— Elle est riche.

— Et économe. Je suis sûr qu'elle ne vous paie pas. Je veux dire qu'elle vous paie mal.

— Elle me donne l'argent dont j'ai besoin. Nous sommes en compte.

— Et vous ne comptez jamais.

— Je vous prie, dit Mademoiselle Olympe,

m'a

lai-
ce
en
que
cha-
un
le
éré-
ien-
r les
con-
lque
len-
tête.
être
la
s les
al de
utile
ympe
cours
t un

premier prix, ce serait la fortune et la gloire, mais Olympe n'a ni goût ni originalité. Elle ne sait pas que les abat-jour modernes sont légers comme des danseuses ; elle charge les siens de lithophanies et ne réussit que de lourdes horreurs. Quand elle a payé les frais d'envoi et de manutention, il faut qu'elle paie les frais de retour et elle hésite à faire revenir sa pelote à épingles ou sa recette de cuisine. Elle n'a obtenu qu'une quatrième mention honorable, pour un cordon de sonnette. Il n'était pas élégant, il était solide : on pouvait se pendre après.

Elle se repose quelquefois, elle cultive son jardin qui est grand comme une serviette, et de temps en temps elle place un bol de fraises.

Dans cette petite ville, tout le monde, même les dames qui en profitent, reconnaît les vertus de Mademoislle Olympe. Seule, sa mère, madame Bardeau, les ignore. Olympe lui fait croire qu'elle a sauvé de la faillite de son frère quelques économies presque suffisantes. Madame Bardeau le croit

[illegible] cupe [illegible] Elle [illegible] leur [illegible] ment [illegible] lève [illegible] ces [illegible] age, [illegible] ode, [illegible] i ne [illegible] tend [illegible] le.

[illegible] Madame [illegible] r la [illegible] sonne [illegible] t'es- [illegible] neuf

— Paresseuse ! dit Madame Bardeau indulgente.

Comment devinerait-elle qu'il était minuit ?

— Tu n'es pas raisonnable, Olympe, lui dit-elle encore, tu manges beaucoup trop vite.

— Mais non, dit Olympe, c'est toi qui ne manges pas assez vite. Tu as de vieilles dents, les miennes sont plus jeunes, j'ai fini la première et je quitte la table. Veux-tu que je reste pour te regarder ?

— A ton aise, dit Madame Bardeau ; seulement je te préviens que tu joues avec ta santé.

Je l'étonne quand je lui dis que sa fille est une sainte.

— On voit bien, dit-elle sans méchanceté, que vous ne vivez pas avec elle.

— Maman a raison, dit Olympe, je suis souvent insupportable.

— Tu vas trop loin, dit Madame Bardeau ; ne l'écoutez pas : au fond, c'est une bonne fille.

taient dehors, sous elles. Il les aida à retrouver chacun la sienne. Il en sépara deux qui s'obstinaient à donner des coups de tête au même ventre. Il en rattrapa un autre qui, joyeux d'être libre, oubliait de teter et bondissait imprudemment vers la mare.

Puis, pour sa récompense, le petit bohémien voulut pénétrer dans la bergerie. Il se croyait chez lui. Mais le berger lui ferma au nez le bas de la porte divisée en deux parties. Le petit bohémien posa à terre sa bouteille, se pendit à la porte basse, et regarda par-dessus. Ses yeux essayaient de percer l'ombre.

Il n'eut pas le temps de se fatiguer les poignets. Le berger, sa besogne terminée, ressortit, ferma cette fois la porte tout entière, le haut et le bas, au verrou, et s'en alla du côté de la soupe, avec son chien.

Le petit bohémien, qui le suivait encore, le vit entrer dans la maison et s'asseoir près des autres domestiques, à la table commune. Il resta seul au milieu de la cour.

Personne ne faisait attention à lui, et la

[illegible] er.
[illegible] rie
[illegible] aux
[illegible] que
[illegible] par
[illegible] fin
[illegible] lus
[illegible] da
[illegible]
[illegible] eur
[illegible] ins
[illegible] eur.
[illegible]
[illegible] eds
[illegible] non
[illegible] un
[illegible] de
[illegible] s et
[illegible]
[illegible] s ta
[illegible] he-
[illegible]

— Pour mettre dans ta salade?

— Dame! pas dans ma soupe.

— Ce que tu la ballottes, ta bouteille!

— Ça mélange l'huile et le vinaigre.

— Où la portes-tu?

— A notre voiture.

— A ta roulotte?

— Oui. Elle est là-bas, au pont du canal. Nous sommes arrivés ce matin et nous repartirons ce soir.

— Ça t'amuse de courir les chemins?

— Oh non! j'aimerais mieux travailler,

— A ton âge? Tu me fais rire.

— J'ai neuf ans.

— Qu'est-ce que tu pourrais faire, à neuf ans?

— Me louer chez les autres.

— Tu es trop petit.

— J'en ai connu un plus petit que moi qui n'avait que sept ans et qui menait un chariot de bœufs.

— Ce n'est pas vrai.

— Si, Monsieur, avec un aiguillon. Je lui ai dit : « Tu vas verser, crapaud! » Mais il

Il avait une vieille casquette de cycliste. C'est maintenant la coiffure qu'on use et qu'on jette le plus et elle se porte beaucoup chez les vagabonds.

Il était vêtu de morceaux rapiécés et redéchirés. Il semblait peler des genoux à la tête, et de toutes ses loques, comme un arbuste de toutes ses feuilles, il frissonnait au vent.

— J'ai trois sœurs, me dit-il, mais il y en a une qui ne chante plus.

— Ah! elle est grippée?

— Non, elle est morte.

— Tu ne me demandes rien, lui dis-je. Est-ce que tu as quelquefois des sous!

— Jamais.

— En veux-tu un?

— Oh oui!

— Qu'est-ce que tu en feras?

— J'achèterai du pain.

— Pourquoi du pain? pour me faire plaisir? Va, ça m'est égal. Achète plutôt un sucre d'orge.

— J'achèterai ce que vous voudrez.

— Écoute, lui dis-je, du ton grave d'une

sou

on-

des

en-

fa-

te

dirure

ne

ns et

uatre

uatre.

et sa

une

— Je vous remercie, dit-il, merci bien tout à fait, beaucoup. Au revoir, Monsieur, bonne santé !

Il fallut se quitter pour la vie. Il s'éloignait déjà, mais il se retourna comme s'il avait oublié quelque chose et m'apporta sa main tendue que je serrai, sur la route déserte, d'une pression furtive.

les autres noyés, les autres enlevés soudain par de mauvaises fièvres ; elle avait eu même un fils tué à la guerre, elle ne saurait dire quelle guerre, et elle avait tout accepté sans se plaindre, mais elle ne veut pas accepter le déshonneur. Pourquoi? On s'étonne, à la voir si usée, flétrie, réduite et près de la mort, que le déshonneur de sa petite-fille ne lui soit pas égal comme le reste. Elle en est tombée malade de honte. Elle a dû se mettre au lit; la tête prise, elle ne connaissait personne. Elle s'imaginait que c'était fini. Elle a voulu recevoir Dieu. Il est venu et reparti sans elle, et c'est à recommencer. La voilà encore sur pied, mais du coup bonne à rien. D'ailleurs les ménages où elle lavait ont profité de sa maladie pour changer de laveuse. Il est temps qu'elle se laisse vivre de ses rentes. C'est dommage qu'après avoir travaillé plus que n'importe qui au monde, elle n'ait pas un sou d'économie. Elle est, comme elle dit, à pain et à bois cherchés.

Elle ose bien chercher son bois, parce que c'est presque un travail comme un autre, qui

[illegible]

II

Je ne me fatigue pas de l'observer avec une stupeur croissante qu'elle ignore. Elle me laisse mener la causerie. Elle répond toujours patiemment, n'interroge jamais et si je cesse de parler, elle garde le silence. D'une phrase à l'autre, nous avons le temps de rêver à notre aise.

C'est un des signes de sa vieillesse qu'elle oublie quelquefois son sexe. Elle ne pense plus qu'elle est du féminin et elle dit :

— Jeune, je n'étais pas gros, j'étais petit, mais sain et fort de tempérament.

On n'ose la reprendre ; c'est bien tard pour rectifier.

[illegible]

[illegible] ous

[illegible] me

[illegible] ne

[illegible] me,

[illegible]

[illegible] de

[illegible] eux

[illegible] le

[illegible]

[illegible] eu

[illegible] ous

[illegible] tre,

[illegible] s'y

[illegible] gai.

[illegible]

— Le mariage dure toujours, dit Honorine.

— Ce qui n'empêche pas, Honorine, qu'il y ait, même à la campagne, des femmes de mauvaise conduite.

— Il y en a plus de quatre, dit-elle.

— Vous les méprisez ?

— Ça ne me regarde pas.

— Détestez-vous quelqu'un, Honorine ?

— Qui donc, Seigneur ?

— Dame ! vos ennemis, ceux qui vous ont causé du chagrin, des dommages.

— Personne ne m'a fait de mal.

— Et vous n'avez fait de mal à personne ?

— Dieu merci ! non. Il ne manquerait plus que ça !

Quoiqu'elle ait parlé sans orgueil, elle est prise de scrupule et revient sur sa réponse.

— Tout de même, dit-elle, j'ai peur de devenir maligne en vieillissant.

— Ne craignez rien.

— Si, si, je m'imagine que des fois j'en veux aux ivrognes, aux paresseux, à mon prochain...

— Oh ! votre prochain !

[illegible] noi,
[illegible] leur
[illegible]
[illegible]
[illegible] der-
[illegible]
[illegible] qui
[illegible] mu-
[illegible]
[illegible] ille
[illegible]
[illegible] mme
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ses
[illegible] elle
[illegible]
[illegible] avez
[illegible]

— J'ai ma vieillesse, c'est une raison.

— Vous vivrez votre siècle.

— C'est ce que je dis aux jeunes gens ; ça les taquine.

— Mais au fond vous êtes lasse d'être malheureuse et vous ne tenez pas à vivre cent ans ?

— Un peu plus, un peu moins ! dit-elle absorbée.

Je ne sais pas au juste ce qu'elle veut dire, si elle fait allusion à son âge ou à sa misère. Elle rêvasse et le jeu déréglé de ses mâchoires toujours en mouvement lui donne l'air de ruminer.

— Réveillez-vous, Honorine.

— C'est égal, dit-elle, j'ai bien ri.

— Vous ! En quelles occasions ?

— Aux fêtes du pays, aux noces du village, à la rivière avec les laveuses.

— A propos de quoi, Honorine ?

— De n'importe ; je riais parce que j'étais contente, que j'aimais rire et danser. Je n'ai pas toujours eu des pieux de bois sous mes jupes, je dansais en riant de fameux coups.

[illegible] nser ?
[illegible] mort
[illegible] emier
[illegible]
[illegible] ferais
[illegible]
[illegible]
[illegible] riez.
[illegible] as le
[illegible] Hono-
[illegible] c'est
[illegible] aise,
[illegible] ousse
[illegible] nt.
[illegible]
[illegible] uche
[illegible] dent,
[illegible] e. Et
[illegible]

— Vous voyez, dit-elle, ce n'est pas la même chose lorsqu'on rit exprès. Il aurait fallu m'entendre au mariage d'un de mes garçons. Mon Dieu ! que j'ai ri ! Mon Dieu ! que j'ai ri !

— Tant que ça, Honorine ? c'est drôle.

— C'est la vérité, dit-elle rassise ; personne n'a peut-être plus pleuré, mais personne n'a peut-être plus ri que moi dans sa vie.

— Recommenceriez-vous votre vie telle quelle ?

— Malheurs et bonheurs compris, avec la permission de Dieu, je recommencerais.

— Implorez-le.

— Je le prie trop mal. Le soir, dans le lit, je m'endors de sommeil au milieu de ma prière. Le matin, je me dépêche d'aller à ma besogne, et je le prie en route, mais je rencontre quelqu'un, je bavarde et ma prière reste à moitié faite.

— Répondez franchement, Honorine : croyez-vous que Dieu existe ?

— Il faut bien ; et vous ?

— Oh ! moi, je n'en sais rien du tout.

que

ins.

hez ?

nique

bord

emps

-il le

e ? Il

mon

oleil.

use-

rises.

avant

t-fils,

propre

irez

père

— C'est selon, dit-elle, ça dépend des jours; je ne sais plus.

Je lui ai dit : ne pleurez pas! mais elle n'avait de larmes que dans la voix. Ses yeux sont à sec depuis la mort de Pierre. Elle ne pourrait que crier. A quoi bon? Elle se tasse déjà sur sa chaise, rentre ses coudes aigus, ses mains ligneuses, et par-dessus sa tête basse, comme pliée sous le joug, je vois son dos. Rien ne remue. La vieille Honorine semble inhabitée.

[illegible] maison
[illegible] d'y
[illegible]
[illegible] t, dès
[illegible]
[illegible] menait
[illegible] lu bec
[illegible] nêtre,
[illegible] es ne
[illegible]
[illegible] e gros
[illegible] sèche
[illegible] miaula
[illegible] renier
[illegible] urs.

Une nuit, les rats grignotèrent la dernière miette du coffre, décoiffèrent le sucrier vide et ne revinrent pas.

Les araignées tapies n'attendaient, pour filer leurs toiles, que le silence. Un bruit régulier le troublait encore.

Mais brusquement l'horloge s'arrêta. Elle ne s'était point ralentie peu à peu, ses tic tac faiblissant jusqu'au tic tac suprême : elle cessait de marcher comme une personne frappée debout, et qui ne se croyait pas malade.

Le cœur de la maison ne battait plus.

Des gens du village poussèrent la porte et ramassèrent par terre la vieille Honorine, tombée sur le nez et morte toute seule, sans prévenir.

[illegible]

[illegible] çon [illegible] ans [illegible] soin [illegible] rlait [illegible] elle [illegible] *a* et [illegible]

[illegible] lle; [illegible] avec [illegible] ine, [illegible]

[illegible] une, [illegible] elles [illegible] s se [illegible] e à

son tour, uniquement préoccupées d'être du même avis.

— Si au moins, disait la plus vieille, ça leur profitait en quelque chose. Mais non, ils chicanent exprès, pour rien, pour le plaisir.

— Oui, répondait la plus jeune, ils sont comme ça, ils ne veulent point, ils ne veulent point, et voilà. Enfin on s'expliquera chez le notaire.

A peine avaient-elles disparu que je rencontrai deux messieurs âgés, bourgeoisement vêtus et qui marchaient sans fièvre, en tenant toujours leur droite. Le plus grave s'arrêta, leva une main, et dit syllabe par syllabe :

— Vous comprenez mon cher ami, que si je reste calme, c'est que je tiens à lui laisser tous les torts. Mais attendez et vous verrez.

Il s'efforçait de sourire, tandis que son ami remuait la tête, en homme qui verra parce qu'il vivra.

Ainsi, me dis-je, ce n'est, tout le long de la route, que gens qu'on embête, qui s'embêtent et qui embêtent les autres. L'embêtement est général et il n'y en a pas que pour moi.

Je remue la tête, j'ouvre la bouche et mes yeux se ferment quand il désespère ou que la note du pharmacien remonte. Tantôt mes narines se pincent aux mots « sinapisme, pointes de feu», et tantôt je change d'oreille.

Certes, mon attitude hypocrite me fatigue ; je me donne du mal afin de le tromper, et s'il me fallait répondre, tout serait perdu.

Mais il va, sans que je le pousse. Il continue de chuchoter ses peines ; il se répète et, pour un détail oublié, il recommencerait, car son existence n'est plus une vie.

Qu'il gémisse donc et se soulage ! Charitable, fier de me dévouer, je ne l'arrêterai pas, dussé-je geler sur pied dans le courant d'air.

Aussi, je tombe brusquement comme d'une branche, et je balbutie, quand le malheureux frère me dit avec amertume :

— Pardon, mon pauvre Éloi, je vois bien que je vous ennuie avec ma sœur !

[illegible]

[illegible] je [illegible] longe [illegible] pluvée, [illegible] mes [illegible] quarts, [illegible] photo- [illegible]

[illegible] Je [illegible] gra- [illegible] plus [illegible] petit [illegible] et je

peux sourire longtemps ainsi. Ça ne me fatigue pas.

— Monsieur, dit le photographe, c'est bien une vraie photographie que vous désirez, et non quelque image impersonnelle et vague, dont les flatteurs ne pourraient que dire poliment : « Oui, il y a quelque chose. »

— Je veux une photographie, dis-je, où il y ait tout, ressemblante, vivante, frappante, près de parler, de crier, de sortir du cadre, etc., etc.

— Qui que vous soyez, me dit alors le photographe, cessez donc de sourire. Le plus heureux des hommes préfère grimacer. Il grimace dès qu'il souffre, dès qu'il s'ennuie et dès qu'il travaille. Il grimace d'amour comme de haine, et il grimace de joie. Sans doute, vous souriez parfois aux étrangers, et il vous arrive de sourire à votre glace, quand vous êtes sûr que personne n'est là. Mais vos parents et vos amis ne connaissent guère de vous qu'une figure maussade, et si vous tenez à leur offrir un portrait que je garantisse, croyez-moi, monsieur, faites la grimace.

Si vous avez un chien, caressez-le, en lui recommandant le calme.

A cheval, poussez un peu la noble bête contre les flots et qu'elle piaffe d'effroi.

Moi, j'ai l'habitude. En costume léger, la cigarette aux dents, les mains derrière le dos, comme dans mon jardin, je m'avance tranquillement vers la mer, et je la laisse venir.

Dire chaque jour : « Quand on pense que c'est la lune qui produit les marées ! » et lever avec lenteur les yeux au ciel, y chercher la lune absente et lui sourire au juger.

Dire aussi, pour ne pas faire de jaloux : « Le beau coucher de soleil ! » mais hochant soudain la tête, indiquer par là qu'on n'est point dupe, qu'on sait à quoi s'en tenir sur cet air de se coucher.

Cette dame fait la planche et rien d'elle ne dépasse le niveau de la mer.

Celle-là rit tellement qu'elle laisse tomber une goutte d'eau dans la mer.

— Oh ! le bel anneau de corail sur la mer !

[illegible]

La jeune femme en noir rêve toute seule sur le rocher.

Sans doute, lasse de cette vie, elle fait choix d'une étoile pour y passer l'autre vie. Déjà elle en retient une et s'y installe; elle n'a pas de chance : brusquement l'étoile file.

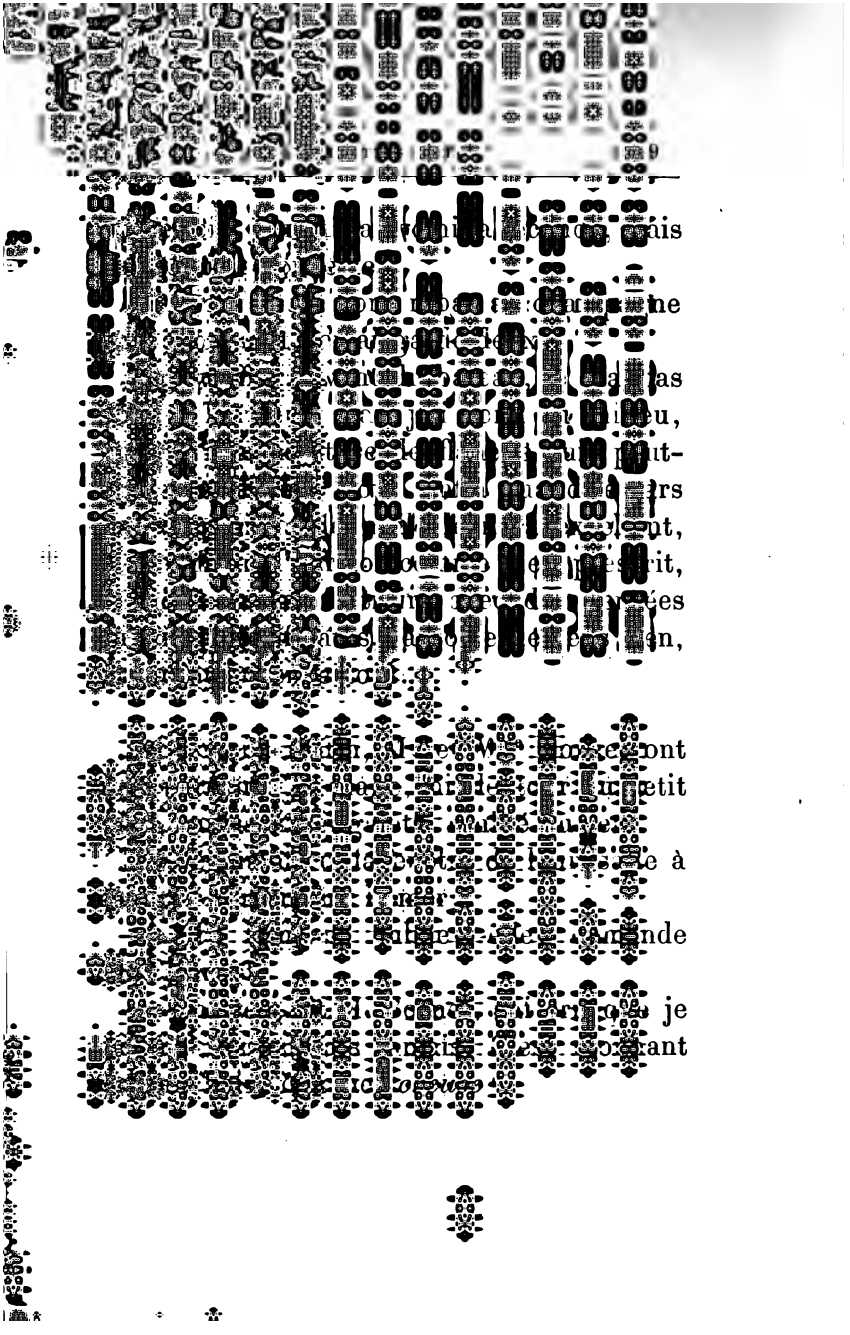
— Mais....

— Oui, je sais, les étoiles ne filent pas.

Défiez-vous des méduses. Sans être comparables à celles dont l'antiquité nous transmit le souvenir, et bien qu'un nouveau Persée ne leur saurait couper la tête qu'elles n'ont pas, cependant elles piquent, comme leurs sœurs, les orties de terre, et même elles enveloppent le baigneur, si gluantes, que le pauvre homme se sauve vers le rivage, poursuivi par ces pots de colle.

Je me suis promené sur des bateaux de divers modèles, dans le but d'étudier le mal de mer.

Me promenant à jeun, j'ai vomi la pre-



[illegible] ais

[illegible] ne

[illegible] as

[illegible] u,

[illegible] ut-

[illegible] rs

[illegible] nt,

[illegible] rit,

[illegible] ées

[illegible] en,

[illegible] ont

[illegible] etit

[illegible] e à

[illegible] nde

[illegible] je

[illegible] ant

Il plie sa serviette, se prépare à digérer, quand une femme de marin entre pour offrir du poisson.

Elle semble misérable surtout à cause de ses chaussettes déteintes qui s'affaissent mollement sur ses souliers brûlés.

— Pauvre femme, dit Mme Bornet, quelle vie! Je suis sûre que parfois elle soupe avec les arêtes du poisson qu'on lui achète, et qu'elle retrouve dans la rue. En la regardant, j'ai mal; je compare mon sort au sien, et je pense que souvent il nous arrive de nous plaindre. Elle n'a rien : que nous manque-t-il? Tu sais si je déteste les faux sensibles, mais l'injustice des choses me révolte, à la fin, et mon bonheur continu m'effraie.

— Certes, la vue de cette femme m'impressionne autant que toi, dit M. Bornet. Pourtant, défions-nous. En manches de chemise, après déjeuner, on pousse trop aisément des soupirs du fond d'une poitrine houleuse. Les besoins de cette femme me paraissent autres que les tiens. Son extérieur pitoyable te trompe sur ses souffrances in-

il

nes,

que

ge,

per-

est

Valence. — Déjà déçu : pas une seule orange en vue !

Arles. — Ah ! une mouche !

Le paysan de La Bruyère ne reconnaîtrait plus les siens.

Qui donc peut, sans mauvaise foi, nier le progrès ?

Il marche ! Il marche !

On voit encore, c'est vrai, par les campagnes, un animal farouche, noir et brûlé de soleil. Comme son ancêtre, il se courbe tout le jour sur le champ labouré avec opiniâtreté.

Mais, au moins, il lève la tête quand passe le train !

Malgré notre désir d'avoir des ailes nous ne pourrons jamais voler. Heureusement : l'air serait vite irrespirable.

Vous vous dites : Éloi libre, heureux de voyager, admire chaque site et s'approvisionne de belles images.

[illegible] j'ai
[illegible] me
[illegible]; il
[illegible]ent.
[illegible] ser-

[illegible]re le
[illegible] doit
[illegible]

[illegible] sans
[illegible]ts :
[illegible] soif,

[illegible] être
[illegible]uer,
[illegible] rien
[illegible]inté,
[illegible] il se

[illegible]cher,
[illegible]ule :
[illegible]x ne
[illegible] vie,
[illegible]!

Toi, par exemple, tu peux te taper. Tu m'agaces, toujours sur mon dos, cognant à ma porte ; « Monsieur veut-il qu'on le serve à table d'hôte ou à table particulière ? » Silence ! ou je me laisse mourir de faim. « Monsieur passera-t-il quelques semaines avec nous ? » Non, je file. Monte-moi ma note, que je me paie ta tête avec. Va, va, descends ma couverture comme un trophée, multiplie les saluts et les sourires, je ne faiblirai pas. Et même je raffine, héroïque. Tandis que, debout sur le perron, tu refroidis déjà ta face et éteins ton œil, je cherche dans mes poches, je tâte ma bourse et retire mes mains vides.

Regarde, magistrat d'office, j'entre dans l'omnibus avec le calme d'un chef de grande nation. Ferme sec la portière, ça m'est égal. Par la vitre, je vois ta statue de commandeur à favoris remuer les lèvres. J'entends bien : tu m'appelles chameau ! Crève de rage, dussé-je crever de triomphe !

Marseille, la troisième ville de France

[illegible] ndi

[illegible] ons

[illegible] A

[illegible] ue.

[illegible] elle

[illegible] Ar-

[illegible]

[illegible] ats,

[illegible] rive

[illegible] pro-

[illegible]

[illegible] ra-

[illegible] on

[illegible] ous

un faux nom et l'hôtel rallume tous ses feux. Les deux meilleurs chevaux se lèvent pour venir à la gare. Le nombreux personnel au complet m'attend. L'un de ces Messieurs m'ouvre la portière. Un autre écarte les bras afin de recevoir mes bagages, et le cocher lui jette ma valise.

Je demande au plus gros s'il peut me donner une chambre. Il me répond que mes appartements sont prêts, et, bougie haute, il me fait signe de le suivre au numéro 198.

— Monsieur désire-t-il prendre quelque chose ?

— Une bouillotte d'eau chaude...

Quand je mets mes bottines à la porte, les lumières sont éteintes. Loin de se disputer l'honneur de me servir, les garçons se couchent.

Me voilà seul, sous les toits, dans une chambre nue, entre deux chambres qui sonnent le vide.

Heureux le voyageur trop fatigué pour dormir dans son lit d'hôtel : il peut, sa malle

[illegible]

[illegible] rie [illegible] et [illegible]

[illegible] un [illegible] nse [illegible] é ; [illegible] me [illegible]

[illegible] né- [illegible] pes [illegible] ent [illegible]

[illegible] tu [illegible] ent [illegible] élé [illegible]

[illegible] co- [illegible] che [illegible] lu- [illegible]

La verdure de ces jardins réjouit mon œil comme l'étalage d'une coutellerie. Sur toutes ces pointes, appliquons-nous à lancer des anneaux.

Oranger du Midi, fier de tes pommes d'or faux, tu ressembles à nos arbres de Noël, mais plus riches que toi, ils portent dans leurs branches des petites bouteilles de liqueur.

— Ah ! je respire ici.
— Oui, c'est le climat préféré des scrofuleux.

Ce soir, le soleil couchant est d'un jaune malpropre. On dirait qu'il a mangé de l'œuf.

Antibes. — Monsieur de Villemessant, le fondateur du *Figaro*, avait fait construire la vaste et magnifique villa *Soleil,* qui, dans sa pensée, devait servir de retraite aux hommes de lettres.

[illegible] un [illegible] es [illegible]

[illegible] si [illegible]

[illegible] de [illegible] des [illegible]

[illegible] irs [illegible] la [illegible]

[illegible] ste [illegible] us, [illegible] éjà [illegible]

[illegible] le [illegible]

— Il y a trop de Français, répond l'Anglais.

Un jeune homme *naturel* étendu au bord d'un ruisseau boit à une source qu'alimente un filet d'eau *en bronze*.

L'idée est ingénieuse, l'illusion complète. On renouvelle le jeune homme chaque dimanche, à trois heures.

Dieu! qu'il fait chaud! n'y a-t-il pas un lézard sur mon front?

Évité, comme pestes, les vestiges de bains romains, les musées « qui renferment quelques bonnes toiles », les sculptures trop curieuses, les églises dont la façade date de... et le maître-autel de...

— Le visage tourné vers la mer, dirigez-vous à droite et *laissez* l'hôtel de ville à gauche.

— Soyez tranquille.

[illegible] 3

[illegible] ous

[illegible] à

[illegible] la

[illegible] ut,

[illegible] s *le*

[illegible] oilà

[illegible] lir?

[illegible] tu,

[illegible] pêle

[illegible] ce

[illegible] Une

[illegible] tre-

[illegible] re!

[illegible] uit.

On peut voir, tous les jours, de deux à quatre, Albert Ier, portant sur sa tête mâle et sympathique la couronne de prince et celle du savant, ouvrir les croisées de son vieux manoir et cracher, — dit Paul Bocage, — en dehors de ses États, par-dessus l'heureux peuple monégasque qui ne paie pas d'impôts.

Monte-Carlo. — Suis-je vrai joueur, joueur malin, joueur insensé (type affreux à voir)?

Comme je le dirai plus tard, je joue à Monte-Carlo. Je gagne même à Monte-Carlo. Et quand je ramasse mon gain plus ma mise, je souris au croupier. Mais ce râteleur impassible ne daigne point me rendre mon sourire, et je pourrai, sans qu'il s'émeuve, me brûler la cervelle de joie.

Tir aux pigeons. — Une boîte s'ouvre, un pigeon s'envole et tombe assommé. Il ne savait pas assez de mythologie pour rester

[illegible] et [illegible] mais [illegible] Il [illegible] il! [illegible] me [illegible]

[illegible] its [illegible] sa-[illegible]

[illegible] la [illegible] un [illegible] une [illegible]

[illegible] ne [illegible] ez, [illegible] in-[illegible]

[illegible] eux

au ciel, et des vertiges plein l'estomac, tâchez qu'il vous vienne une pensée sublime.

Vous soufflerez après.

Menton. — Cinq minutes d'arrêt. Le temps de piquer ma canne en terre. Au retour je la reprendrai. Et quelle stupéfaction! Ma canne sera un petit arbre couvert de jeunes rameaux garnis de feuilles, et peut-être que, sur l'un d'eux, j'aurai la joie de cueillir, pour calmer ma soif en voyage, le fruit cher à Stéphane Mallarmé, le « citron d'or de l'idéal amer ».

Les jeunes filles du pays ne mangent pas le citron. Mais elles s'exercent à en porter de lourds paniers sur la tête. Pour que le citron ne tombe jamais, elles n'ont qu'à toujours bien se tenir.

De là leur taille et leur vertu.

Vintimille. — Ma montre qui allait bien en deçà, retarde en delà de 47 minutes. Un vent hostile et des gamins payés par la Triple Alliance me soufflent et me crient dans le dos.

aux
route
con-
aux
eins

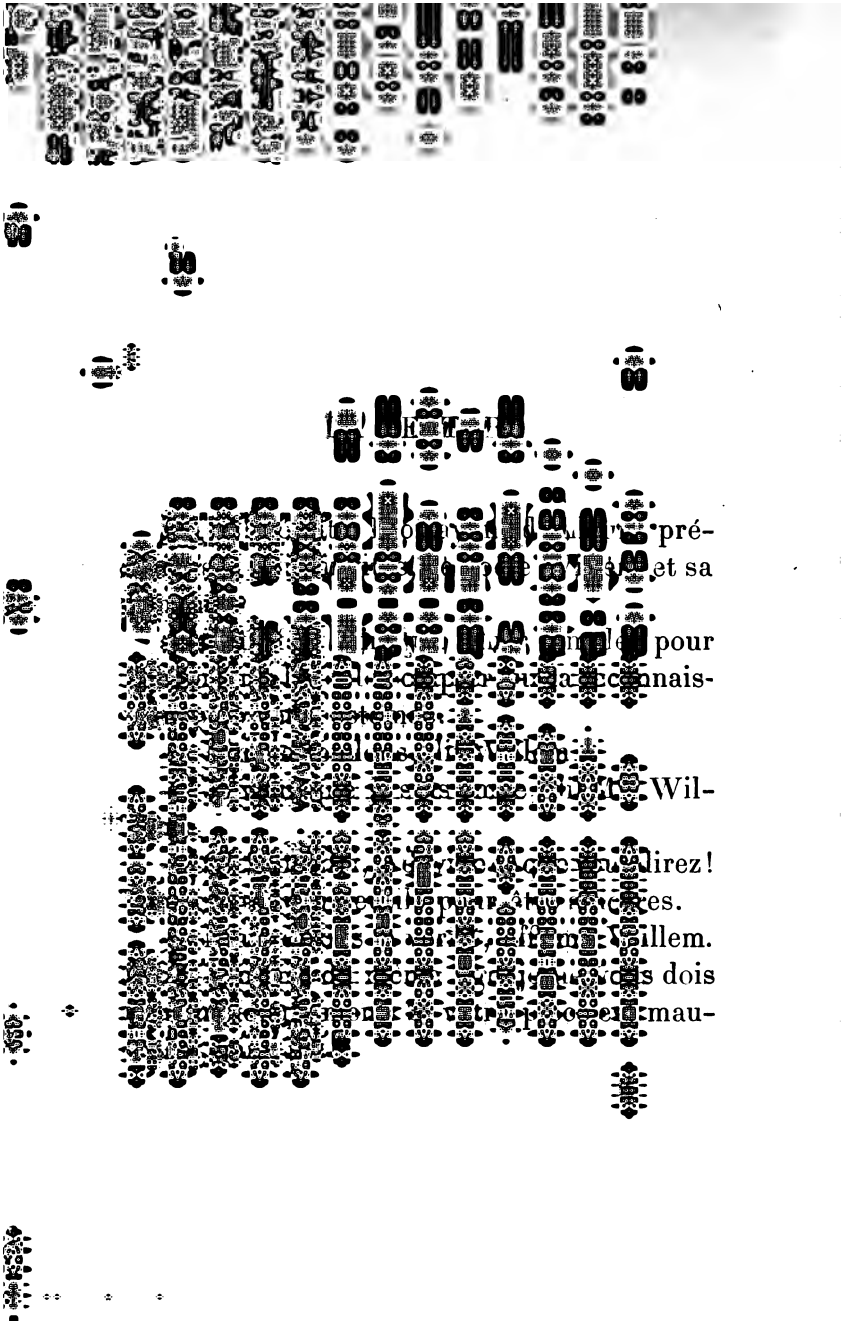
[illegible]

[illegible] sur [illegible] un [illegible]

[illegible] ment, [illegible] eurs [illegible] pres- [illegible] ux-là [illegible] is il [illegible] Peut- [illegible] upa- [illegible] tan- [illegible] sa- [illegible] ains

volantes, jetait deux mots d'esprit ou de cœur, et s'il ne se dérangeait plus volontiers, il ne se fâchait pas encore du coup de coude dont vite on s'excuse. Il allait et venait entre le Grand Homme et les vitrines. Tantôt libre et jeune, il goûtait simplement le bonheur d'être à Paris, avec ses habitants, au milieu de ses immeubles ; tantôt grave, il récapitulait ses rêves de gloire, et il se sentait de force à tomber quelque jour le Grand Homme lui-même.

Pour moi, garçon d'avenir, je me tenais du côté du ruisseau. Je ne disais rien et j'entendais mal, car, bousculé par la foule, je me trouvais sans cesse trop en avant ou trop en arrière. Il me fallait à chaque instant tourner un kiosque, une colonne, une boutique de fleuriste, et souvent hors d'haleine, près de perdre mes deux maîtres, je ne les suivais plus que clopin-clopant, désiquilibré, un pied sur le bord du trottoir, l'autre sur le pavé en bois.



— N'exagérez ni en bien ni en mal, dit Éloi.

— Nous écoutons.

Éloi ne se hâte pas. Il s'efforce de préparer son public. Il voudrait au moyen d'une courte préface adroite, expliquer sa pièce, avant de la lire. Il prend de petites précautions avisées et banales :

— Je sais à quoi m'en tenir sur la valeur de cet acte. Ce sera mon début, un lever de rideau. Ça n'a aucune importance.

Et même il parle d'autre chose, et comme le poète Willem feint de feuilleter un livre et que Mme Willem se mire et tapote ses cheveux, on croirait un instant qu'ils oublient la lecture.

Quand à l'amie d'Éloi elle ne dit rien. Troublée comme à l'approche d'un péril inévitable, elle sert le café, et les petites mares rondes miroitent et fument dans les tasses.

Brusquement, tout seul, Éloi se décide :

— Placez-vous. Je commence.

On s'attarde encore. Mme Willem se de-

[illegible] fau-
[illegible] e.
[illegible] ène-
[illegible] nes,
[illegible] sta-
[illegible] ge à
[illegible]
[illegible] uis-
[illegible] st-il
[illegible] quer
[illegible]
[illegible]
[illegible] que
[illegible]
[illegible] llem.
[illegible] s'est
[illegible] t les
[illegible] man-
[illegible] sou-
[illegible] e et,
[illegible] une

voix d'enfant qui épelle, et à la voix de ceux qui prononcent des discours funèbres, il lit le manuscrit.

Il lit d'abord son nom d'auteur, son adresse, puis le titre, puis les personnages et le décor. Et il est déjà hors d'haleine, très las, près de mendier une parole encourageante,

Il lit les premières phrases au milieu d'ennemis sournois. Quelque temps, sa voix se traîne, comme une pauvresse, le long des lignes.

Mais bientôt, il prête l'oreille.

On vient de faire un mouvement. Oui, Mme Willem a remué et soupire. Une syllabe s'échappe de sa bouche. De quel sens? Éloi ne peut que l'espérer favorable. Il continue de lire, dédoublé, moitié au manuscrit, moitié à son public. Une nouvelle exclamation ne se fait pas attendre et part des lèvres de Mme Willem. Et, cette fois, plus de doute, elle approuve. Elle dit nettement :

— Ça va, ça y est!

Tout de suite, Éloi fortifié change de ton. Il détaille, il donne sa voix entière. Ne de-

[illegible] plus
[illegible] mo-
[illegible] ce et
[illegible] ives
[illegible] les
[illegible] ! »
[illegible] ous
[illegible] oup
[illegible] ge ?
[illegible] que
[illegible] che.
[illegible] mbe
[illegible] cage, il
[illegible] avec
[illegible] e et
[illegible] d, je
[illegible] e la

prose, et moi je fais des vers. Nous ne sommes donc pas rivaux et c'est sans jalousie que je peux, quoiqu'il faille me servir d'un mot usé jusqu'aux fibres, vous assurer que j'écoute un chef-d'œuvre.

Il se tait, et Éloi ne proteste pas, comme on a coutume. Il pose le manuscrit sur la table, parce que ses doigts tremblent. Son amie sort de sa cachette et vient, d'un pas de religieuse, le baiser au front.

Tous vivent si intensément que, peut-être, la vie des autres, aspirée ici, diminue dehors.

Éloi reprend le cahier.

Comme des chèvres qui étaient là-bas, au milieu du parc, et qui accourent vers la haie, curieuses, au signe d'un promeneur, les figures se rapprochent. Elles frôlent Éloi. Il en a le feu aux joues.

Il lit jusqu'à la fin, en sécurité, d'une voix souterraine et passionnée. Ils s'abandonne à la joie commune. Il récite de mémoire des répliques attendues, et il ne cesse de sourire de gratitude au visage lumineux

[illegible]

mettrait plus de science, d'action, de cabotinage. Lui, il lit de toute son âme et naturel. On entendait un homme.

— Un grand homme, dit Mme Willem.

— Passons aux critiques, dit Éloi.

— Je ne vois rien à critiquer, dit le poète Willem. Je ne ferai qu'une réserve. Et encore j'hésite. Je trouve que le titre de votre pièce l'annonce mal. Il me semble trop spécial, timide, mesquin. Je le souhaiterais large et développé comme une enseigne. Il fermerait ainsi la route aux futurs imitateurs et leur ôterait l'envie téméraire de recommencer ce que vous avez réalisé de définitif. Mais il est possible que je me trompe et qu'il vaille mieux promettre moins et tenir davantage, pour qu'il y ait surprise éclatante.

— Je réfléchirai, dit Éloi. Merci, merci. La part de votre amitié faite, j'accepte le reste. J'ai confiance. Vous ne sauriez m'abuser avec cet accent. Je ne doute pas ; je ne crois pas que je rêve. Je ne me sens pas ridicule, et je vous remercie du fond du cœur d'un homme content, bien content.

[illegible]

[illegible] pas-

[illegible] rait

[illegible] en,

[illegible] que

[illegible] ne,

[illegible] ble,

[illegible] un

[illegible] ais.

[illegible] nie.

[illegible] gne

[illegible] osse

[illegible]

Si chacun de nous s'appliquait toute sa vie au bonheur de deux personnes, nous serions chacun deux fois heureux, c'est-à-dire une fois de trop.

Ce que je prévois n'arrive jamais, et il me suffit de faire des projets qui m'embêtent, pour n'être contrarié que par d'agréables surprises.

J'essaie de fuir la vie et ses tracas, de me réfugier, comme on dit, dans le rêve, et j'ai rêvé toute la nuit que je n'étais pas fichu de trouver mon chapeau.

L'amitié ne dure qu'autant que les humeurs des deux amis restent complémentaires.

Je ne connais que le coup de foudre antipathique.

Ce qui me plaît me plaît moins que ce qui me déplaît ne me déplaît.

[illegible] me
[illegible] en.
[illegible]

[illegible] -
[illegible] ère
[illegible]

[illegible] de
[illegible] un
[illegible] l'a
[illegible] al.

[illegible] lio-
[illegible] es,
[illegible] la ?

[illegible] uie
[illegible]

[illegible] de
[illegible] eur
[illegible]

Dieu! que cet arbre a l'air faux, ses feuilles remuent au vent du Nord comme le nez d'une femme qui ment.

Je me promenais au milieu des arbres, quand ma bottine s'alourdit d'une motte de terre boueuse. Je voulus m'en débarrasser et je vis combien il est difficile de trouver un petit morceau de bois dans une forêt.

En omnibus, je m'assieds au fond, et d'abord, je fixe la croupe des chevaux pour ne pas céder ma place. Une jeune femme monte sur la plate-forme. Jolie et de bonne santé, elle peut se tenir debout. Puis, c'est une vieille dame. Elle semble distinguée et riche. Que ne prend-elle une voiture? Plus loin, c'est une ouvrière du peuple avec un enfant et un panier. L'idée d'une bonne action me séduit. Mais où placer le panier? D'ailleurs il y a dans l'omnibus des messieurs plus jeunes que moi. Tout à coup, sans raison (car la dernière venue n'est ni vieille, ni jeune, ni bien, ni mal, et elle ne me demande rien,

jusqu'à cent mille francs. Notre communauté est réduite à l'argent de poche. D'ailleurs, je n'ai rien encore, tu peux tout prendre.

Le divorce serait inutile, si le jour du mariage, au lieu de mettre l'anneau au doigt de sa femme, on le lui passait dans le nez.

Chérie, j'ai calculé, quand vous m'aimez bien, l'éclat de vos deux yeux est de quarante bougies.

Moins femme que fleur, frêle comme une fleur, odorante comme une fleur, vous parleriez le langage des fleurs, si les fleurs parlaient patois.

— Quand on aime sa chérie, me dites-vous, ce n'est jamais le jour qu'on veut qu'on lui offre un cadeau. On ne se retient pas de l'offrir la veille.

Je dis à ma chérie : « Souvent, je ne sais ce que j'ai et je crois que je deviens fou. »

[illegible] u,

[illegible] us.

[illegible] us

[illegible] ps

[illegible] e :

[illegible] ir.

[illegible] te

[illegible] je

[illegible] que

[illegible] ais

[illegible] se

[illegible] me

[illegible] je

[illegible] pas

[illegible] end

[illegible]

[illegible] tu [illegible] Je [illegible] au [illegible] du [illegible] le [illegible] ceux [illegible] uces [illegible] re tu [illegible] les [illegible] par- [illegible] uvre

dame, en prenant la précaution de lui dire : « Je ne dis pas ça pour vous. »

— Tu as dit à ta maîtresse dont c'était le jour de fête : « Viens avec moi acheter un cadeau ; tu m'empêcheras de faire des folies. »

— Tu as dit à des gens que tu évites d'ordinaire et que tu rencontrais par hasard : « Quelle agréable surprise ! C'est drôle, dans la vie, on a toujours les indifférents sur le dos, et on ne voit jamais ses meilleurs amis. »

— Tu as dit, coupant au milieu, puis hachant menu les phrases de ceux qui parlaient : « Ainsi, tenez, moi, par exemple... »

— Tu as dit : « Quelles brutes que ces hommes politiques ! » et tu t'es vanté de connaître un sénateur.

— Tu as dit : « La France est aux mains des hommes d'affaires. » Et presque aussitôt : « Comment voulez-vous que les affaires marchent ? »

— Tu as dit : « Je jette derrière mon dos une pincée de sel... pour rire ; je frotte ma

[illegible] che
[illegible]; je
[illegible]...
[illegible]
[illegible] ur-
[illegible] ans
[illegible]
[illegible] ues
[illegible] en
[illegible] lle-
[illegible]
[illegible] tu
[illegible] esse
[illegible] reu-
[illegible]
[illegible] ant,
[illegible]
[illegible] ur :
[illegible] nier
[illegible] ng-
[illegible]
[illegible] ten-
[illegible] dit

— Tu as dit, ouvrant d'un beau geste ton tiroir : « Prenez, mon ami ! » et, à ta stupéfaction, le tiroir était vide.

— Et tu as dit : « Oh ! rien ne presse ! » à qui te rendait une somme prêtée, et ce prêt troublait tes sommeils.

— Tu as dit d'un débiteur insolvable : « Ce n'est pas le procédé que je regrette, c'est l'argent. » Et ta langue ne fourchait point.

— Tu as dit à l'artiste : « Nous ne vendons pas des pruneaux », et tu as dit au bourgeois avec qui tu te promenais en voiture, sur une route nationale : « Vous savez, entre nous, moi, au fond je suis un bourgeois. »

— Tu as dit que l'artiste devait vivre pauvre et loin du monde, et tu as dit au bord d'un champ de betteraves : « Ah ! si j'avais autant de billets de mille qu'il y a là de betteraves ! »

— Tu as dit : « On ne respire qu'à la campagne », parce que tu ne pouvais acheter avec ton âme un palais en ville.

[illegible]

[illegible] de-
[illegible] me,
[illegible] ons
[illegible] sse
[illegible] : il
[illegible]
[illegible] on
[illegible] un
[illegible] »,
[illegible]
[illegible] me
[illegible] ns,
[illegible]
[illegible] du
[illegible]
[illegible] he :
[illegible] ! »
[illegible] ici-
[illegible] i as
[illegible] n a

— Tu as dit, comparant le chien avec le chat : « Le chat est plus fier, le chien plus dévoué, le chat ne rampe pas, le chien lèche tout le monde ; le chat est propre, le chien a des puces, et cœtera, et cœtera. »

— Tu as dit que les éditeurs ne savent pas leur métier, que les médecins n'y entendent rien, qu'on n'a que ce qu'on mérite, que tu es fataliste, que c'était le bon temps, que les Chinois ont déjà bu notre thé et que les Anglais en voyage tiennent toute la place.

— Tu as dit: « Non » au pauvre de la rue, que tu ne connais pas, sous prétexte qu'on ne sait jamais, et tu as dit au bureau de bienfaisance, au sœurs quêteuses, aux dames patronnesses et à Séverine : « J'ai mes pauvres. » Où peuvent-ils être?

— Tu as dit: « Bah! que la guerre éclate, je m'en fiche, mon sac est prêt, mes bottes cirées », parce que tu avais eu ce matin de petits ennuis, une peine d'amour ou un billet protesté, et parce que tu étais dans l'état d'esprit ou de fortune qu'il faut pour filer en Amérique.

[illegible] nt

[illegible] Ce

[illegible] qui

[illegible] tu

[illegible]

[illegible] ez

[illegible] ès

[illegible] as

[illegible] e-

[illegible] ais

[illegible] ous

[illegible] que

[illegible] de

[illegible] rite

[illegible] que

[illegible] in.

L'AMI.

Puis je le retrouve dans quelque conte signé : Éloi.

ÉLOI.

Je te remercie de ta collaboration.

L'AMI.

Tu m'exposes nu sur ta fenêtre.

ÉLOI.

Va changer de chemise ailleurs.

L'AMI.

Adieu ! Tous tes amis te lâchent.

ÉLOI.

Il m'en reste une pleine bibliothèque. Vous n'étiez qu'une dizaine, aux plus beaux de mes jours. Mes livres fidèles sont déjà trois mille.

L'AMI.

Je suis homme de lettres aussi, mais je me pique de délicatesse.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

respectes pas ta mère, respecte au moins ton père qui gagne honnêtement sa fortune.

ÉLOI.

On ne peut rien voler devant moi.

LE PÈRE ET LA MÈRE.

Nous te déshéritons.

ÉLOI.

Je sais encore un crime de famille qui me rapportera beaucoup d'argent.

LE PÈRE ET LA MÈRE.

Nous te maudissons.

ÉLOI.

Faites!... Pas si vite, ma plume ne peut plus suivre votre torrent d'injures.

LES FRÈRES.

Si tu ne te tais, nous te flanquerons des calottes.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LES VOISINS.

Ah! le sournois! Il venait veiller à la maison. Il nous aidait à tailler le chanvre. Silencieux, il laissait les autres parler. On disait de lui : « C'est un brave garçon, naïf, incapable d'une méchanceté... »

ÉLOI.

Un serin, quoi! Je me venge.

LES COMPATRIOTES D'ÉLOI.

Le médecin, le notaire et la directrice des postes et télégraphes, qu'il a mis dans ses livres, sont furieux et le menacent d'un procès,

ÉLOI.

Veine! quelle réclame.

LE PHARMACIEN.

En ce qui me concerne, Monsieur Éloi, vous pouvez m'y mettre tant que vous voudrez, dans vos livres. Ça m'est égal.

L'ÉPOUSE.

Je me sens, la lumière éteinte, notre alcôve fermée, sur une place publique. Demain, dans la rue, je serai montrée au doigt, et je mourrai de honte.

ÉLOI.

N'aie pas peur. Tu ressusciteras. Je t'immortalise.

L'ENFANT.

Papa, papa, veux-tu que je reste près de toi? Je ne ferai pas de potin.

ÉLOI.

Babille, enfant, je note; pleure, je recueille tes larmes, et sois malade, je dessine tes gestes de souffrance, et si j'ai la douleur de te perdre, compte sur moi, je saurai crier un beau blasphème à Dieu, pour le remettre à sa place.

UN LECTEUR.

Il est ignoble de cynisme.

ÉLOI.

Je m'aime.

LA NATURE

Et il aime la nature. Il aime mes arbres....

ÉLOI.

Comme ils ont maigri cet hiver !

LA NATURE.

Mes prairies, mes rivières...

ÉLOI.

Je voudrais que ma main fût assez légère pour écrire sur les eaux.

LA NATURE.

Et mes brumes fragiles...

ÉLOI.

Elles naissent le soir, vivent la nuit et meurent au matin, comme mes rêves.

[illegible] tas

[illegible] des

[illegible] èle,

[illegible] OUR

[illegible] pour

[illegible] res!

[illegible] ts ne

[illegible] sence?

[illegible]

UNE DAME.

Il ne boit pas.

ÉLOI.

Je n'ai pas soif.

UNE DAME.

Il ne fume pas.

ÉLOI.

Ma fumée me gêne.

UNE DAME.

Il ne joue pas.

ÉLOI.

Vous tricheriez.

UNE DAME.

Il ne s'amuse jamais.

ÉLOI.

Si, quelquefois je danse, seul.

[illegible]

[illegible] e. Je [illegible]

[illegible]

[illegible] lettres!

[illegible]

ÉLOI.

Oui, homme de lettres! Pas autre chose. Je le serai jusqu'à ma mort... Et puissé-je mourir de littérature. Et si, par hasard, je suis éternel, je ferai, durant l'éternité, de la littérature. Et jamais je ne me fatigue d'en faire, et toujours j'en fais, et je me f... du reste, comme le vigneron qui trépigne dans sa cuve, ivre de soleil et de vin et sourd aux railleries des braves gens qu'il écœure... et plus j'aimerai passionnément la littérature, plus je m'élèverai au-dessus du niveau de la mer.

VOIX LOINTAINES.

Homme de lettres!... Homme de lettres... de lettres.

ÉLOI, *seul.*

Pas de faiblesse, Éloi! tu es le plus heureux des hommes.

présents Barget, le nouveau marié, Perraud, presque sourd, et Ramier qu'on ne fait pas mentir; Papou s'y trouvait, je m'en souviens, Castel aussi, il peut le dire : tous gens renommés, qui racontaient d'ordinaire, aux veillées, leurs tours de force, et se frappaient d'étonnement l'un après l'autre.

Ce soir-là, ils ne riaient plus, je vous assure. Ils admiraient déjà l'homme fort, immobiles et muets. On entendait ronfler derrière eux un enfant couché.

Quand il les sentit dominés, bien à lui, il se campa d'aplomb, ploya le genou et leva la bûche de bois avec lenteur.

Un moment il la tint suspendue au bout de ses bras raidis, — les yeux éclataient, les bouches s'ouvraient douloureuses, — puis il l'abattit, han! et d'un seul coup, se cassa la jambe.

Il courait et bondissait à travers le pré, au milieu des dindes folles, dont l'une, mutilée, tournoyait, rouge de sang, et parfois il se laissait tomber sur le derrière, pour voir.

— Ça va, dit-il, maintenant je peux me risquer.

Il choisit un vieux saule au bord de la rivière. On y grimpait sans peine par les nœuds du tronc, et la tête ébranchée se découvrait ainsi qu'une petite plateforme naturelle.

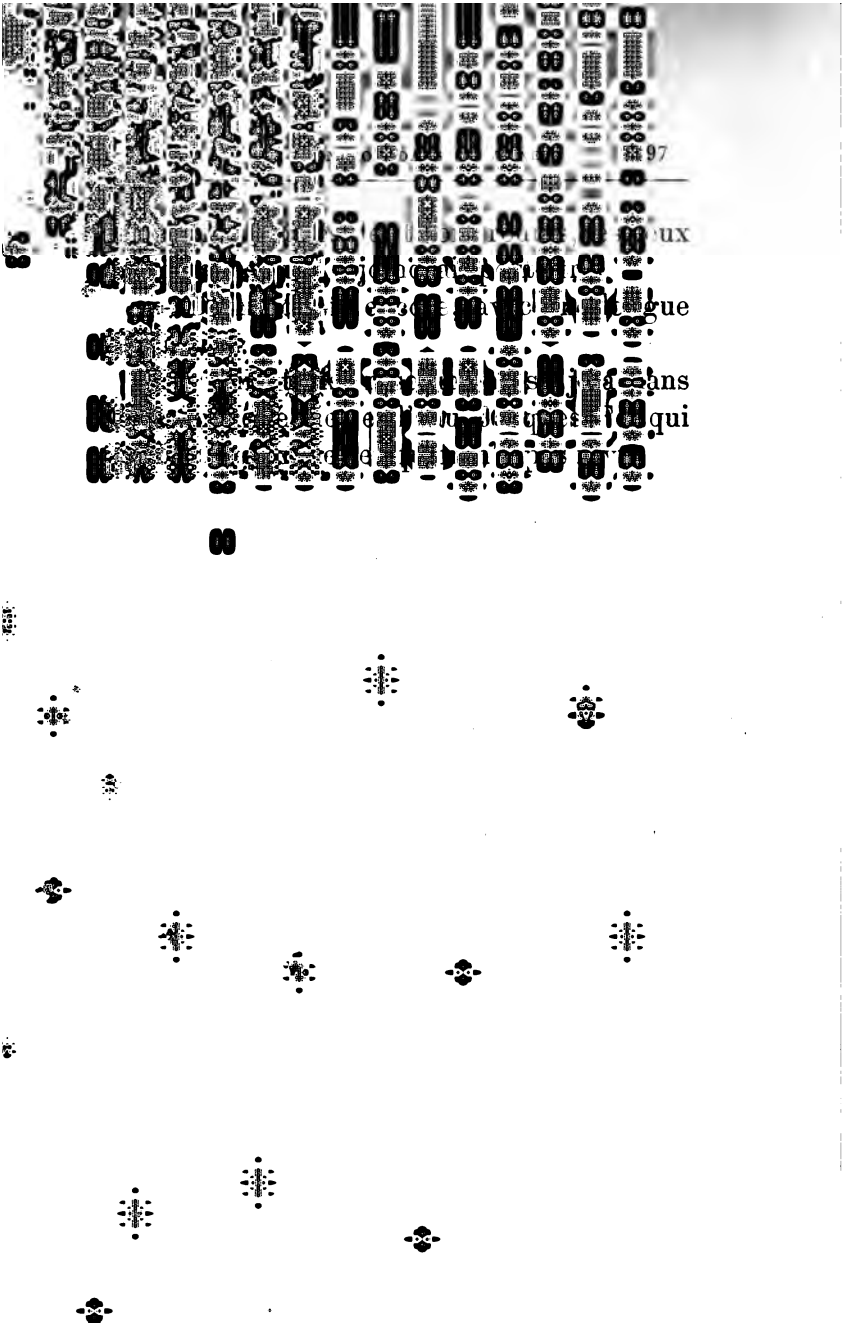
En bas, la rivière trouble semblait dormir d'un sommeil profond, et par de légers plis vite effacés, sourire à des rêves.

— Si je manque mon premier coup, se dit Jacques, il ne m'arrivera que de prendre un bain, et j'aurai, ma foi, bien à souffrir d'une chute au creux de ce bon lit.

Il était prêt.

Les dindes glouglotantes allongeaient le col vers lui, et la dinde aux ailes brisées finissait de se mourir dans une touffe d'herbe.

— Une ! dit Jacques debout sur le saule,



LA CRUCHE

Voilà Jérôme dans sa quatre-vingtième année.

Comme il a le pain assuré, il ne sort guère que pour prendre l'air. Une heure ou deux par jour, il traîne dehors son pied inguérissable. Il n'est utile que pour aller, quand le puits du jardin manque d'eau, jusqu'à la source du bois.

Il porte la cruche par l'anse de corde, à la main et non sur l'épaule comme les Samaritaines.

Arrivé à la source, il se désaltère d'abord lui-même : il boit frais et pour sa journée, afin de laisser à sa famille la cruche tout entière. Il la remplit et revient à la maison.

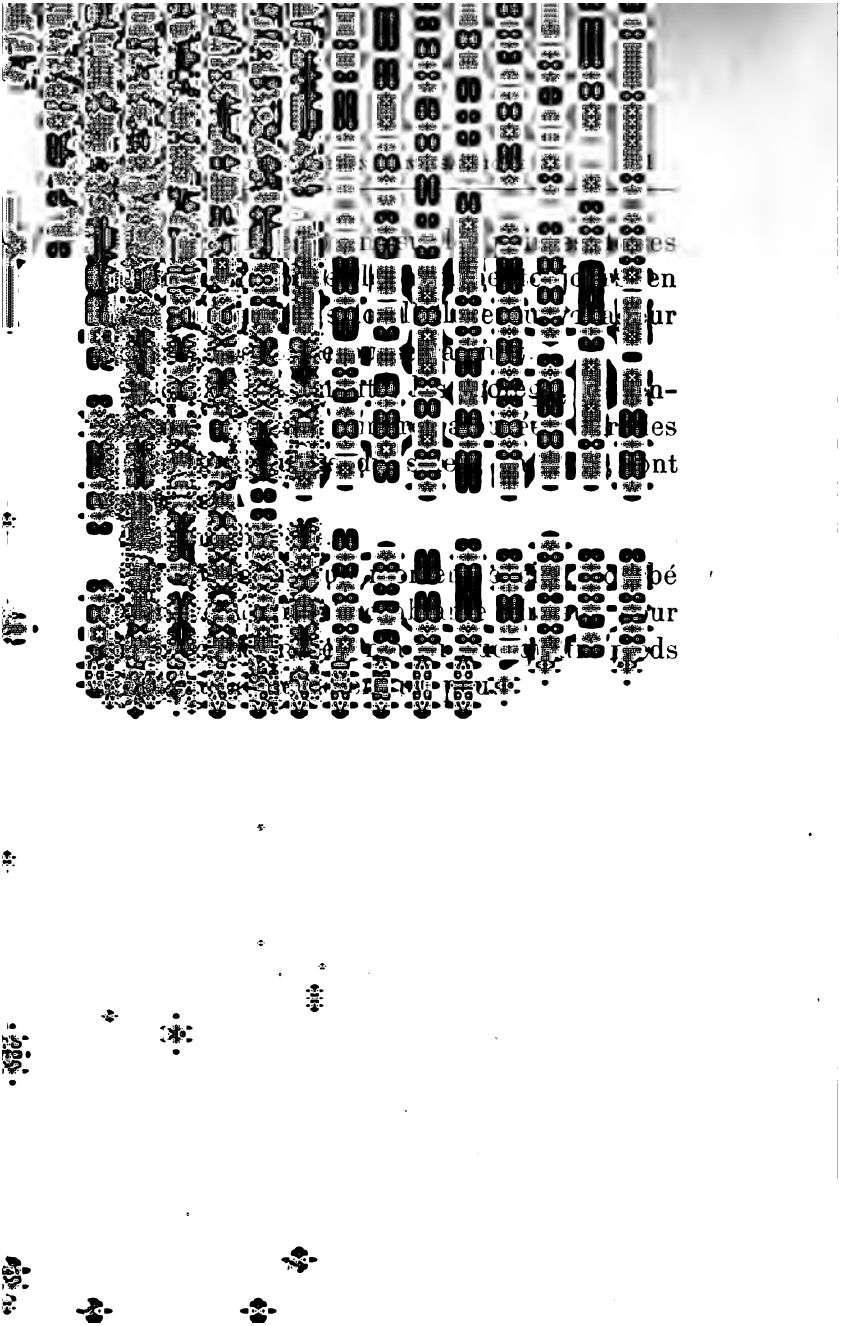
LE PARAPLUIE DE COTON BLEU

Ils n'ont que le temps de quitter la route, pour courir par le pré, vers les arbres épais. Mais les arbres sont encore trop loin. Pauline et Pierre ne peuvent plus aller. Ils se laissent tomber, défaillants d'amour, au milieu du pré, dans l'herbe rousse et les fleurs grillées, sous le parapluie de Pauline qu'elle ouvre tout grand.

S'il ne vient personne sur la route, le parapluie de coton bleu reste immobile.

Mais voici quelqu'un.

Pauline aussitôt met en mouvement le parapluie dont elle roule le manche du bout des doigts, tandis que Pierre ne s'occupe de rien.



LA PROMENADE DU CHIEN

Chaque dimanche, après déjeuner, Barget dit à sa femme :

— Allons faire un tour, tu iras de ton côté avec les enfants, et moi j'irai de mon côté avec le chien.

— Mais, dit sa femme, si tu voulais, nous sortirions ensemble.

— Le chien court trop, répond Barget, et vous ne pourriez pas nous suivre ; amusez-vous bien ; ici, Pyrame !

Comme Pyrame, joyeux de prendre l'air, gambade sur le troittoir :

— Beau ! fait Barget, tu t'essouffles, nous avons le temps.

D'abord il entre à l'auberge du coin, il

[illegible] une
[illegible] qui
[illegible] ic.
[illegible] se
[illegible] ire
[illegible] es,
[illegible]
[illegible] du
[illegible] se-
[illegible] nts
[illegible]

[illegible]

[illegible] ve !
[illegible] lés
[illegible]
[illegible] che
[illegible] afin
[illegible] la

L'HABILE VENDEUSE

Marie-Madeleine se dandine derrière sa table de bois blanc et, le sourire engageant, elle gesticule avec ardeur, elle bavarde, elle offre carottes, navets, poireaux, tomates, petits pois fraîchement écossés au fond d'un mouchoir, et volailles dans leur cage.

On marchande : bonne femme, elle marchande, inlassable et suit d'un œil vif le manège des doigts qui tâtent pour choisir, prête à les écarter lestement comme des mouches gourmandes.

Or de ses jupes on entend partir tantôt un cri rauque, tantôt un violent bruit d'ailes. Marie-Madeleine se penche afin que tout le poids de son corps porte sur une seule jambe.

[illegible] ous
[illegible] lui
[illegible] t je
[illegible] s et
[illegible] ête,
[illegible] bot.

[illegible] pes
[illegible] de
[illegible] lant
[illegible] uffe.

L'IMPOT

— Le texte est formel, dit le percepteur à Noirmier :

« *Loi du 17 juillet 1889, article 3, paragraphe 3 : les père et mère de sept enfants vivants, légitimes ou reconnus, ne seront pas inscrits au rôle de la contribution personnelle et mobilière.*

— Écoute, dit en rentrant Noirmier à sa femme, nous avons déjà six enfants, faisons vite le septième et nous ne paierons plus d'impôt.

Cette certitude leur donna du courage. Déjà ils se trouvaient moins malheureux que tant d'autres. Noirmier travaillait presque toujours ; il mendiait aussi et même il volait du bois et des pommes de terre à

[illegible] 17

[illegible] un

[illegible] ans

[illegible] it.

[illegible] et

[illegible] ie,

[illegible]

[illegible] ôt.

[illegible] an-

[illegible] ns

[illegible]

[illegible] er-

[illegible] *le*

[illegible] *de*

[illegible] *ifié*

[illegible] *ept*

[illegible] *re-*

[illegible] *er-*

[illegible] *à*

[illegible] *ette*

[illegible] de

[illegible] ous

êtes bien père de sept enfants vivants et légitimes, mais ils ne sont pas tous *mineurs*, car votre aîné Charles vient d'avoir vingt et un ans et d'atteindre sa majorité ; par conséquent, il ne vous sert à rien.

Noirmier entendait ces paroles avec l'air morne d'un cheval qui dort.

— Tu comprends, dit-il à sa femme, moi j'ai compris, ils se ravisent, c'est tout simple.

Non, elle ne comprenait pas, trop ahurie, et lui à mesure qu'il expliquait les raisons du percepteur, il les comprenait moins.

— Quoi ! s'écria la femme, sept ne vaut que six maintenant et nous devrons payer chaque année jusqu'à la fin des fins neuf francs dix sous d'impôt ? Je me méfie, moi. D'abord, est-ce que ça nous regarde si nos enfants prennent de l'âge ?

Longtemps Noirmier réfléchit.

— Ecoute, ma femme, dit-il enfin. J'ai une idée. Il faut remplacer notre enfant qui ne compte plus par un autre, et puisqu'ils veulent des mineurs, aux impôts, nous allons tout de suite leur en faire un.

[illegible]

[illegible] or-
[illegible] à
[illegible]

[illegible] jamais
[illegible]

[illegible] ren-
[illegible] elle
[illegible] ri-
[illegible] ble,
[illegible] n et
[illegible]

[illegible] que
[illegible] si
[illegible] par

— Dis franchement que je suis plate, Henriette.

— Non, Marie, mais je crois ta poitrine moins gênante que la mienne.

Il faudrait le prouver, Henriette.

— Il suffit de comparer, Marie.

Vite serrées l'une contre l'autre, coude à coude, toutes deux se gonflent et, d'un œil qui louche, cherchent de quel côté ça dépasse.

— Te rends-tu ? demande Henriette.

— D'abord tu portes des talons, dit Marie. Mais j'ai une idée : prends ton bol et viens.

Henriette docile suit Marie. Elles passent dans leur chambre et poussent le verrou de la porte.

On entend un bruit d'étoffe froissée, de bouton qui saute et roule et de lacet qui siffle. Longtemps elles chuchotent, sans rire, puis d'une voix nette :

— Regarde, dit Marie, je l'emplis jusqu'au bord.

— Moi je n'entre même pas, dit Henriette, il éclaterait.

LE BIJOU

Francine se promène et ne pense à rien, quand soudain son pied droit refuse de dépasser son pied gauche.

Et la voilà plantée, indéracinable, devant une vitrine.

Elle ne s'est pas arrêtée pour se mirer dans les glaces ou se tapoter les cheveux. Elle fixe un bijou. Elle le fixe obstinément, et s'il avait des ailes, il irait tout seul, ainsi qu'une mouche fascinée, se poser, bague, sur le doigt de Francine, ou broche à son corsage, ou boucle au lobe de son oreille.

Pour mieux le voir, elle clôt à demi les yeux, et même, pour le posséder au moins

[illegible]

L'ENFANT GRAS ET L'ENFANT MAIGRE

Dans la même allée d'un parc où les pigeons et les merles se croisent familiers, deux dames sont assises côte à côte. Elles ne se connaissent pas, mais elles ont chacune un enfant. La-Dame-en-Rose a l'enfant gras et la Dame-en-Noir l'enfant maigre.

D'abord elles s'observent, sans parler, puis, indirectement, elles se font de menues avances.

— Bébé, prends garde de bousculer le bébé.

— Bébé, prête ta pelle au bébé, comme un grand garçon.

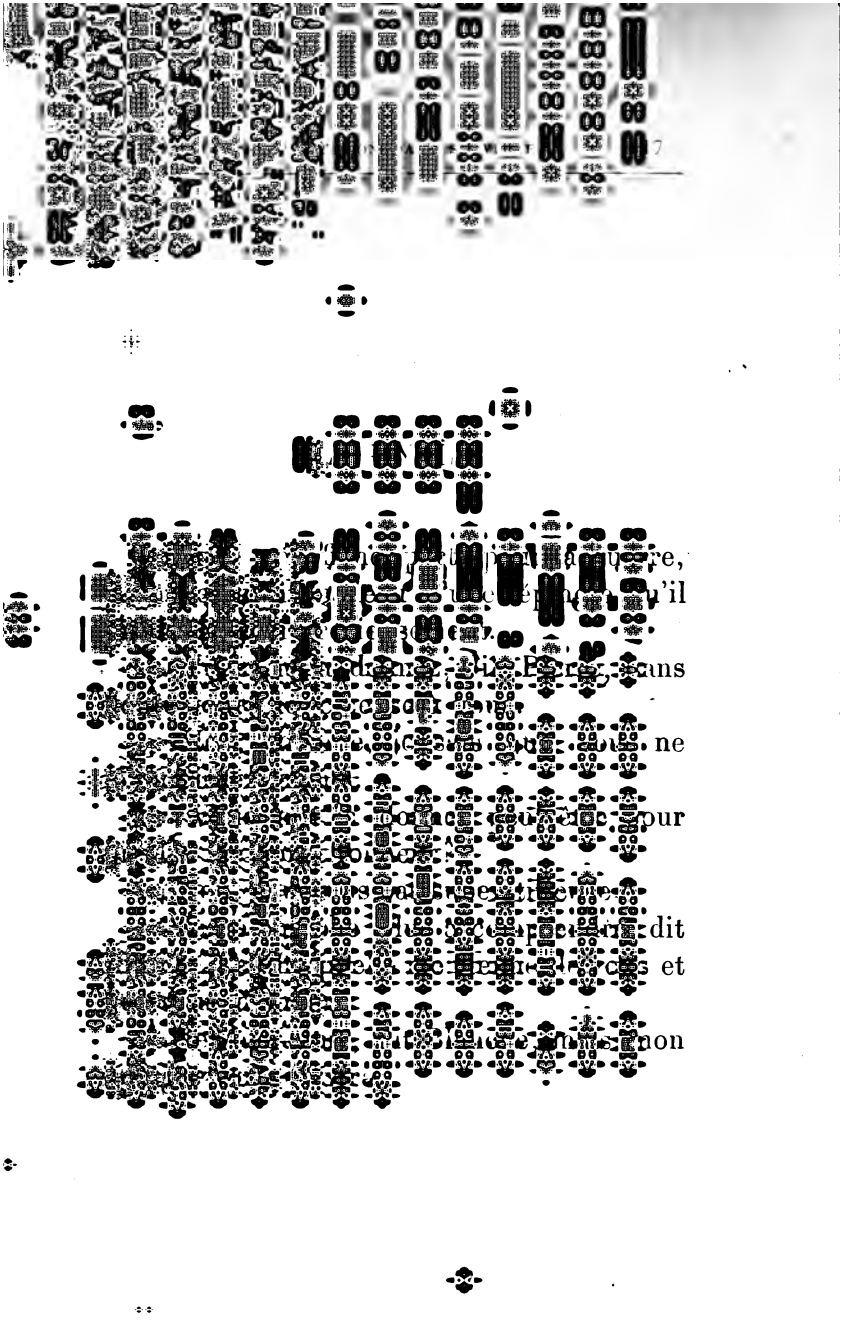
Soudain la Dame-en-Noir n'y tient plus et dit à la Dame-en-Rose :

— Vous le flattez, dit la Dame-en-Rose, mais comme le vôtre paraît sage!

La Dame-en-Noir, déçue, sourit avec tristesse. Pour prix de son enthousiasme elle attendait mieux. Elle eût préféré au banal compliment sincère quelque délicat mensonge, et quoique résignée, elle semble implorer encore.

La Dame-en-Rose devine. Honteuse d'avoir manqué de tact, et bonne au fond, elle attire sur ses genoux l'enfant maigre, le baise du bout des lèvres et d'une voix grave :

— Chère madame, je ne dis point cela parce que vous êtes sa mère, mais savez-vous que je le trouve très bien aussi, le vôtre, dans son genre!



[illegible] ut une
[illegible] ut le lui
[illegible] délica-
[illegible] ut pour
[illegible] te, fier
[illegible] bserva
[illegible] ou se
[illegible] sans
[illegible] çon de
[illegible] rre, me
[illegible] eleva sa
[illegible] la fixa
[illegible] igle.

IV

Le coq fait le beau, gonfle ses plumes, qui ne sont pas mal, celles-ci bleues, et celles-là argentées, — mais l'autre, en plein azur, est éblouissant d'or.

V

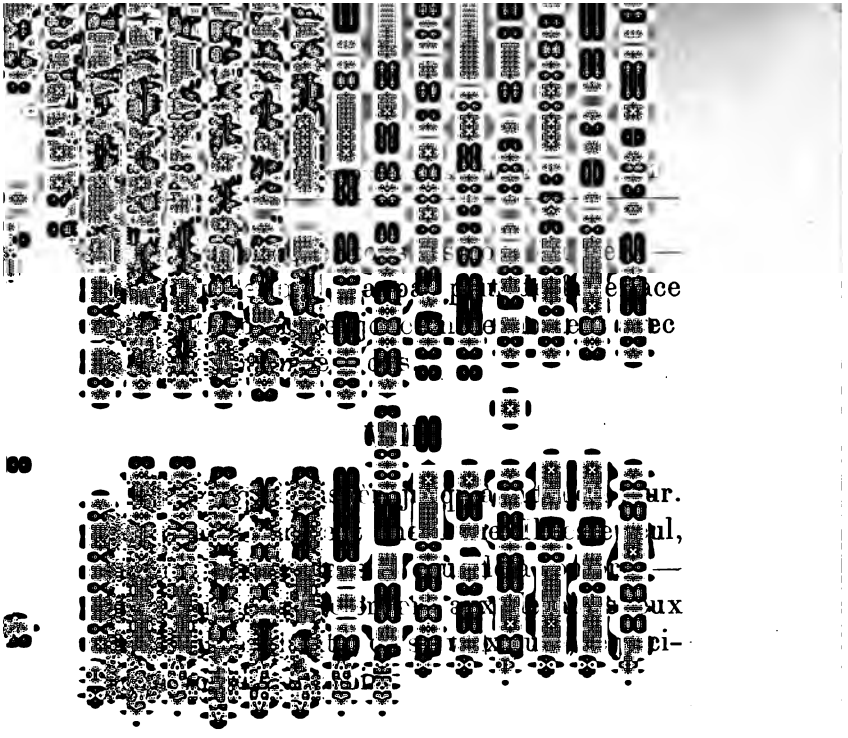
Le coq rassemble ses poules, et marche à leur tête. Voyez : elles sont à lui ; toutes l'aiment et toutes le craignent, — mais l'autre est adoré des hirondelles.

VI

Le coq se prodigue : il pose, çà et là, ses virgules d'amour et triomphe, d'un ton aigu, de petits riens ; — mais justement l'autre se marie et carillonne à toute volée ses noces de village.

VII

Le coq jaloux monte sur ses ergots pour un combat suprême ; sa queue a l'air d'un pan de manteau que relève une épée. Il défie,



LA VACHE

Las de chercher, on a fini par ne pas lui donner de nom. Elle s'appelle simplement « la vache » et c'est le nom qui lui va le mieux.

D'ailleurs, qu'importe, pourvu qu'elle mange ! et l'herbe fraîche, le foin sec, les légumes, le grain et même le pain et le sel, elle a tout à discrétion, et elle mange de tout, tout le temps, deux fois, puisqu'elle rumine.

Dès qu'elle m'a vu, elle accourt d'un petit pas léger, en sabots fendus, la peau bien tirée sur ses pattes comme un bas blanc, elle arrive certaine que j'apporte quelque chose qui se mange, et l'admirant chaque

[illegible] ge!
[illegible] lait
[illegible] offre
[illegible] as le
[illegible] ent,
[illegible] yons
[illegible] fon-
[illegible] eue,
[illegible] elle
[illegible]
[illegible] èche
[illegible] e de
[illegible] rnier
[illegible] lante
[illegible] t ses
[illegible] d'eau
[illegible]
[illegible] flat-
[illegible] éton-
[illegible] e, ne
[illegible] font
[illegible]

LE COCHON ET LES PERLES

Dès qu'on le lâche au pré, ce cochon se met à manger et son groin ne quitte plus la terre.

Il ne choisit pas l'herbe fine. Il attaque la première venue et pousse au hasard, devant lui, comme un soc ou comme une taupe aveugle, son nez infatigable.

Il ne s'occupe que d'arrondir un ventre qui prend déjà la forme du saloir, et jamais il n'a souci du temps qu'il fait.

Qu'importe que ses soies aient failli s'allumer tout à l'heure au soleil de midi, et qu'importe maintenant que ce nuage lourd, gonflé de grêle, s'étale et crève sur le pré ?

La pie, il est vrai, d'un vol automatique,

[illegible] la
[illegible] un
[illegible]
[illegible]
[illegible] la
[illegible] s'il
[illegible]

LE NID DE CHARDONNERETS

Il y avait, sur une branche fourchue de notre cerisier, un nid de chardonnerets joli à voir, rond, parfait, tout crins au dehors, tout duvet au dedans, et quatre petits venaient d'y éclore. Je dis à mon père :

— J'ai presque envie de les prendre pour les élever.

Mon père m'avait expliqué souvent que c'est un crime de mettre des oiseaux en cage. Mais, cette fois, las sans doute de répéter la même chose, il ne trouva rien à me répondre. Quelques jours après, je lui dis :

— Si je veux, ce sera facile. Je placerai d'abord le nid dans une cage, j'attacherai la cage au cerisier et la mère nourrira les

[illegible] u'ils

[illegible] nsait

[illegible] une

[illegible] vais

[illegible] sans

[illegible] becs

[illegible] loin,

[illegible] leur

[illegible] ufre.

[illegible] aient

[illegible] t une

[illegible] orte-

[illegible] e, et

[illegible] coup

[illegible] nés.

[illegible]

[illegible] Mon

[illegible]

[illegible] s je

[illegible] qui

[illegible]

LA FOURMI ET LE PERDREAU

Une fourmi tombe dans une ornière où il a plu et elle va se noyer, quand un perdreau qui buvait, la pince du bec et la sauve.

— Je vous le revaudrai, dit la fourmi.

— Nous ne sommes plus, répond le perdreau sceptique, au temps de La Fontaine. Non que je doute de votre gratitude, mais comment piqueriez-vous au talon le chasseur prêt à me tuer ! Les chasseurs aujourd'hui ne marchent point pieds nus.

La fourmi ne perd pas sa peine à discuter et elle se hâte de rejoindre ses sœurs qui suivent toutes le même chemin, semblables à des perles noires qu'on enfile.

Or le chasseur n'est pas loin ; il se repo-

Il

à

r,

Il

e

se

L'ÉLÉPHANT

C'est l'heure où le jeune Daniel fait sa visite à l'éléphant.

Son public ordinaire l'attend : l'ouvrier, le soldat, la fille, le vagabond et l'étranger.

— Fais le beau, dit Daniel, un doigt levé.

L'éléphant ne réussit pas du premier coup. Il se dresse à peine, pesamment, retombe et grogne.

— Mieux que ça, dit Daniel d'un ton sec.

Il se dresse alors plus haut que la grille, et terrible, énorme, antédiluvien, il pousse un barrit dont l'air est fêlé comme du cristal.

— Bien! dit Daniel.

L'éléphant peut se remettre à quatre pattes

[illegible] Da-
[illegible] pain
[illegible] oûte
[illegible] is il
[illegible] des
[illegible] cate
[illegible] e et
[illegible] et

[illegible] fi-
[illegible] petit

[illegible] pa-
[illegible] qui
[illegible] de

[illegible] nant
[illegible] de la
[illegible] nt la
[illegible] spa-
[illegible] ontée

MURMURES

La bêche. — Fac et spera.

La pioche. — Tu dis toujours ça, mais moi aussi.

Les fleurs. — Fera-t-il soleil aujourd'hui?

Le tournesol. — Oui, si je veux.

L'arrosoir. — Pardon, si je veux, il pleuvra.

Le rosier. — Oh ! quel vent!

Le tuteur. — Je suis là.

La framboise. — Pourquoi les roses ont-elles des épines? Ça ne se mange pas une rose.

est

oi,

us.

tu-

un

ire,

nal;

de

oi,

me

de

fin

Les violettes. — Tiens! nous sommes toutes officiers d'académie.

Les violettes blanches. — C'est une raison de plus pour être modestes, mes sœurs.

Le poireau. — Est-ce que, moi, je me vante ?

L'asperge. — Mon petit doigt me dit tout.

L'épinard. — C'est moi qui suis l'oseille.

L'oseille. — Mais non, c'est moi.

La pomme de terre. — Je crois que je viens de faire mes petits.

Le pommier (à son voisin d'en face). — C'est ta poire, ta poire, ta poire,... c'est ta poire que je voudrais produire.

Le geai. — Toujours en noir, vilain merle.

Le merle. — Monsieur le préfet, je n'ai que ça à me mettre.

[illegible]

[illegible] s!

[illegible] ct.

[illegible] ?

[illegible] os,

[illegible] ut!

[illegible] pose

[illegible] de

LE MARTIN-PÊCHEUR

Ça n'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.

Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige. La perche pliait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur.

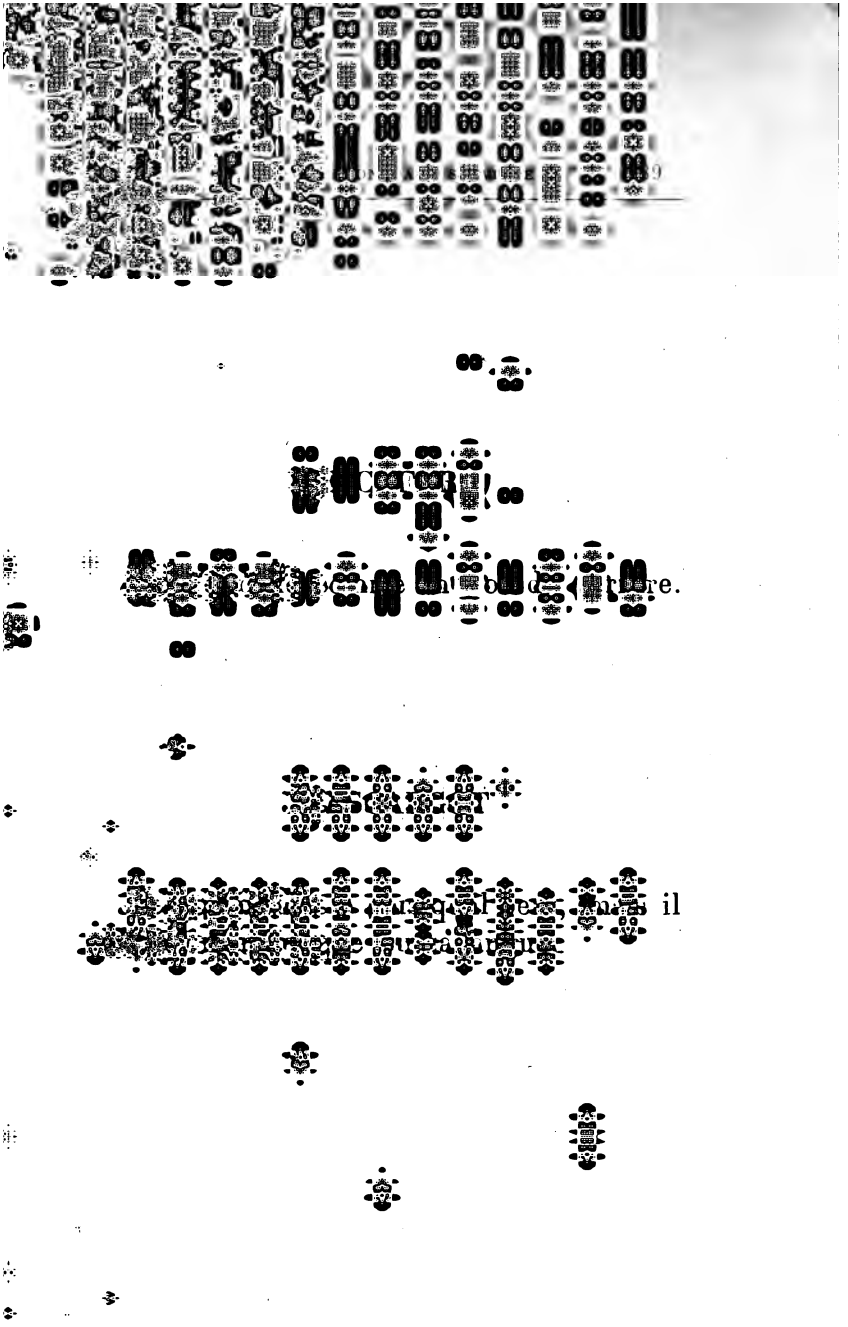
Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.

LE VER LUISANT

Que se passe-t-il? neuf heures du soir et il y a encore de la lumière chez lui.

LE CAPRICORNE

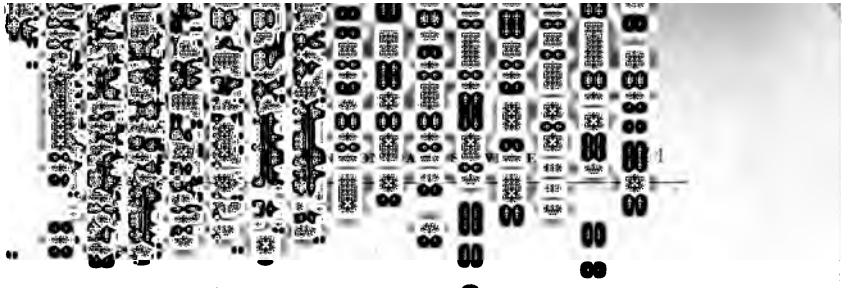
Cet insecte a les antennes si longues, que pour le mettre dans ce livre, il faut les lui rabattre sur le côté!

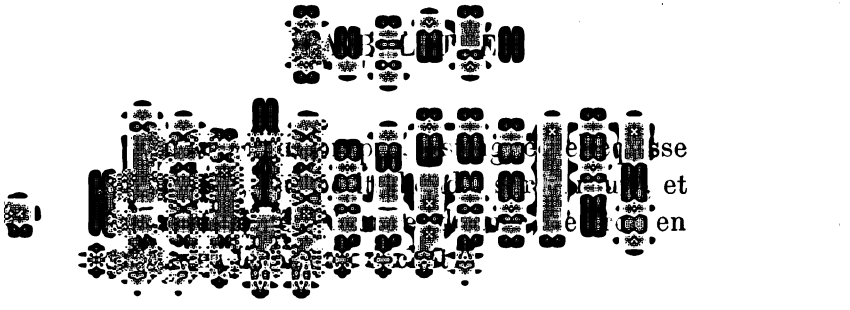


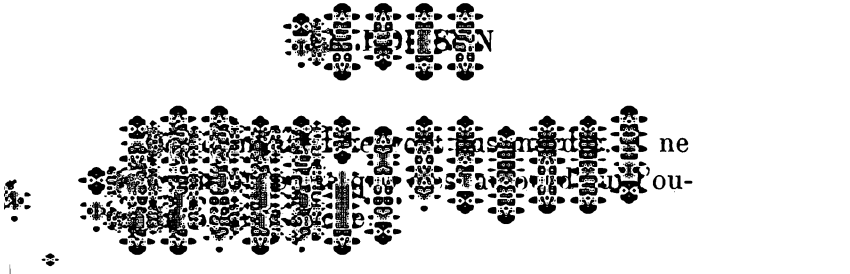
LA VIGNE

Tous ses ceps, l'échalas droit, sont au port d'armes.

Qu'attendent-ils ? le raisin ne sortira pas encore cette année, et les feuilles de vigne ne servent plus qu'aux statues.







LES COQUELICOTS

Ils éclatent dans le blé, comme une armée de petits soldats; mais d'un bien plus beau rouge, ils sont inoffensifs.

Leur épée, c'est un épi.

C'est le vent qui les fait courir, et chaque coquelicot s'attarde, quand il veut, au bord du sillon avec le bleuet, sa payse.

[illegible]

[illegible] ours
[illegible] elle
[illegible] her

DINDES

Sur la route, voici encore le pensionnat des dindes.

Chaque jour, quelque temps qu'il fasse, elles se promènent.

Elles ne craignent ni la pluie, personne ne se retrousse mieux qu'une dinde, ni le soleil, une dinde ne sort jamais sans son ombrelle.

LES PERDRIX

La perdrix et le laboureur vivent en paix, lui derrière sa charrue, elle dans la luzerne voisine, à la distance qu'il faut l'un de l'autre pour ne pas se gêner. La perdrix connaît la voix du laboureur, elle ne le redoute pas quand il crie ou qu'il jure.

Que la charrue grince, que le bœuf tousse et que l'âne se mette à braire, elle sait que ce n'est rien.

Et cette paix dure jusqu'à ce que je la trouble.

Mais j'arrive et la perdrix s'envole, le laboureur n'est pas tranquille, le bœuf non plus, l'âne non plus. Je tire, et au fracas d'un importun, toute la nature se désordonne.

[illegible] une
[illegible] uis
[illegible] une
[illegible] je
[illegible] ir !
[illegible] ned
[illegible] par-
[illegible] esse
[illegible] tte-
[illegible] voir
[illegible] un
[illegible] les
[illegible] est
[illegible] dle.
[illegible] j'ai
[illegible] me.
[illegible] hes
[illegible] ent

Si je fais partir les perdrix, les branches de l'arbre m'empêcheront de tirer au vol, et j'aime mieux, en tirant par terre, commettre ce que les chasseurs sérieux appellent un assassinat.

Mais ce que je prends pour un col de perdrix ne remue toujours pas.

Longtemps j'épie.

Si c'est bien une perdrix, elle est admirable d'immobilité et de vigilance, et toutes les autres, par leur façon de lui obéir, méritent cette gardienne. Pas une ne bouge.

Je fais une feinte. Je me cache tout entier derrière la haie et je cesse d'observer, car tant que je vois la perdrix, elle me voit.

Maintenant nous sommes tous invisibles, dans un silence de mort.

Puis, de nouveau, je regarde.

Oh! cette fois, je suis sûr! La perdrix a cru à ma disparition. Le col s'est haussé et le mouvement qu'elle fait pour le raccourcir la dénonce.

J'applique lentement à mon épaule ma crosse de fusil...

Le soir, las et repu, avant de m'endormir

Dès qu'il pleut trop ou qu'il fait trop sec, que mon chien ne sent plus, que je tire mal et que les perdrix deviennent inabordables, je me crois en cas de légitime défense.

Il y a des oiseaux, la pie, le geai, le merle, la grive, avec lesquels un chasseur qui se respecte ne se bat pas, et je me respecte.

Je n'aime me battre qu'avec les perdrix.

Elles sont si rusées !

Leurs ruses, c'est de partir de loin, mais on les rattrape et on les « corrige ».

C'est d'attendre que le chasseur ait passé, mais derrière lui elles s'envolent trop tôt et il se retourne.

C'est de se cacher dans une luzerne profonde, mais il y va tout droit.

C'est de faire un crochet au vol, mais ainsi elles se rapprochent.

C'est de courir au lieu de voler, et elles courent plus vite que l'homme, mais il y a le chien.

C'est de s'appeler quand on les divise, mais elles appellent aussi le chasseur et rien ne lui est plus agréable que leur chant.

[illegible] de
[illegible] ord
[illegible] te-
[illegible] je
[illegible] ne
[illegible]
[illegible] ais
[illegible] gne
[illegible]
[illegible] la
[illegible] un
[illegible]
[illegible] fait
[illegible] fa-

[illegible] dont
[illegible] ent
[illegible] ou-
[illegible] n'é-
[illegible] our-
[illegible] ne.
[illegible] elle

Celle-ci a une patte cassée qui pend, comme si je la retenais par un fil.

Celle-là suit d'abord les autres jusqu'à ce que ses ailes la trahissent; elle s'abat, et elle piète ; elle court tant qu'elle peut, devant le chien, légère et à demi hors des sillons.

Celle-ci a reçu un grain de plomb dans la tête. Elle se détache des autres. Elle pointe en l'air, étourdie, elle monte plus haut que les arbres, plus haut qu'un coq de clocher, vers le soleil. Et le chasseur, plein d'angoisse, la perd de vue, quand elle cède enfin au poids de sa tête lourde. Elle ferme ses ailes, et va piquer du bec le sol, là-bas, comme une flèche.

Celle-là tombe, sans faire ouf! comme un chiffon qu'on jette au nez du chien pour le dresser.

Celle-là, au coup de feu, oscille comme une petite barque et chavire.

On ne sait pas pourquoi celle-ci est morte, tant la blessure est secrète sous les plumes.

Je fourre vite celle-là dans ma poche,

pas, suit les haies, et fréquemment, s'assied à l'ombre d'un arbre où il m'attend.

Soudain, comme je traverse une luzerne fraîche, il tombe ou plutôt il s'aplatit en arrêt : c'est un arrêt ferme, une immobilité de végétal. Seuls les poils du bout de sa queue tremblent. Il y a, je le jurerais, des perdrix sous son nez. Elles sont là, collées les unes aux autres, à l'abri du vent et du soleil. Elles voient le chien, elles me voient, elles me reconnaissent peut-être, et terrifiées, elles ne partent pas.

Réveillé de ma torpeur, je suis prêt et j'attends.

Mon chien et moi, nous ne bougerons pas les premiers.

Brusquement et simultanément, les perdrix partent : toujours collées, elles ne font qu'une, et je flanque dans le tas mon coup de fusil comme un coup de poing. L'une d'elles, assommée, pirouette. Le chien saute dessus et me rapporte une loque sanglante, une moitié de perdrix. Le coup de poing a emporté le reste.

[illegible] 55

[illegible] le!

[illegible] or-

[illegible] isil

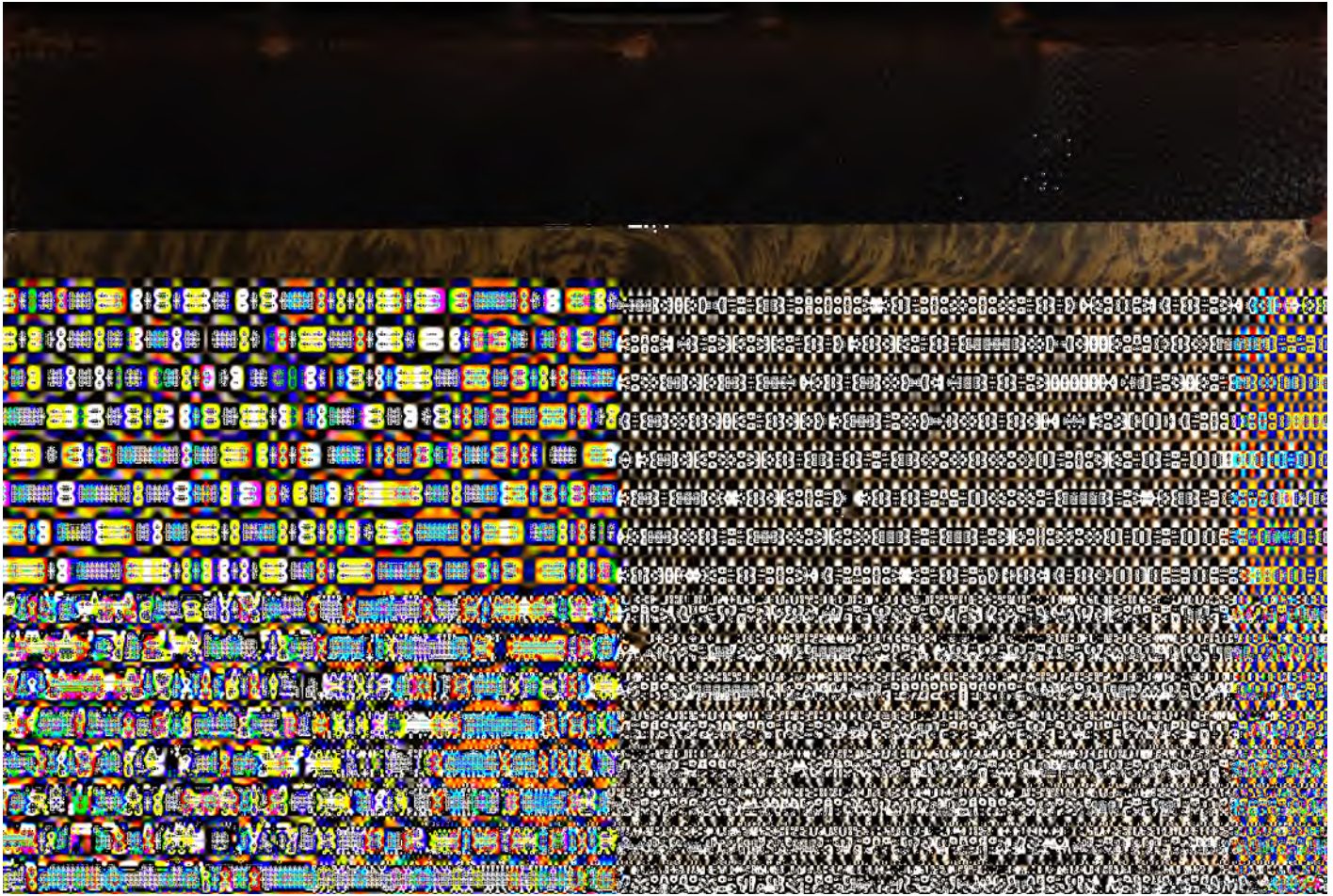
59

9
69
77
87
95
103

119
121
123
125
133
149
151
161
169
177

[illegible] 193
[illegible] 195
[illegible] 198
[illegible] 200
[illegible] 202
[illegible] 204
[illegible] 206
[illegible] 209
[illegible] 212
[illegible] 214
[illegible] 217
[illegible] 219
[illegible] 222
[illegible] 224
[illegible] 226
[illegible] 228
[illegible] 230
[illegible] 232
[illegible] 236
[illegible] 237
[illegible] 238
[illegible] 238
[illegible] 239
[illegible] 239

161

240
241
241
242
243
244
245
246

[illegible] Paris.